

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

33^e ANNÉE

N^o 8

1^{er} AOUT 1890

CHRIST EST-IL D'ORIGINE SÉMITIQUE OU ARYENNE?

Dernièrement, nous lisions *le Saint Paul* de M. Ernest Renan et à la fin de cette lecture nous nous demandions : « Si J.-Christ était un Sémite pur sang; s'il ne serait pas plutôt un descendant des Aryens émigrés en Judée? La très remarquable communication obtenue au groupe Duparc (1) nous a confirmé dans notre supposition, à savoir que Christ pourrait fort bien être d'origine aryenne.

Si ce fait pouvait être prouvé, le christianisme aurait une origine aryenne.

Ce point d'histoire nous paraît bien difficile à résoudre, mais nous pouvons dire, cependant, qu'il nous répugne d'admettre que la théogonie d'une race puisse être la continuation de la théogonie d'une autre race.

Ce serait là, un phénomène plus qu'étrange, tout à fait extraordinaire même.

Il me semble du reste que les faits ne manquent point pour corroborer l'origine aryenne du christianisme; je vais en mentionner quelques-uns, laissant à d'autres plus compétents que nous en ces matières, le soin d'élucider la question qui nous paraît intéressante. Voici quelques aperçus qui pourront fournir matière à réflexion :

La religion de Christ ne peut s'implanter dans les pays de race sémitique, tandis qu'elle se propage assez facilement chez les nations aryennes et cela malgré quelques persécutions.

Jésus lui-même n'est-il pas discuté, persécuté et finalement crucifié par les Sémites?

Si au lieu de prêcher sa doctrine à Jérusalem, il eût fait sa prédication à Rome, aurait-il été crucifié?

Nous ne le pensons pas; il est tout au moins permis d'en douter!

Il aurait peut-être subi des persécutions, mais il est probable, certain même qu'il n'aurait pas subi le supplice infamant de la croix.

(1) In *Revue spirite*, n^o 7, juillet 1890, p. 315 : *croyance nouvelle, synthèse des anciens*.

De nombreux faits que nous trouvons dans Renan peuvent appuyer notre thèse. — Il ressort, en effet, du récit biographique, disons mieux de la très minutieuse analyse de la vie de saint-Paul, que l'apôtre eut à soutenir contre les Judéo-chrétiens de Jérusalem une lutte constante et acharnée.

Ces juifs convertis, ces néo-chrétiens suivaient bien la doctrine du Sauveur, mais pour ainsi dire mitigée. A Jérusalem, Jacques, le frère supposé de Jésus, enseignait une doctrine accommodée à la religion juive.

Il prescrivait à ses disciples l'accomplissement de la Loi et comme rite principal, fondamental, la circoncision, tandis que Jésus et son apôtre Paul n'attachaient aucune importance à cette cérémonie. Ce dernier surtout, faisait fort peu de cas et de l'observation de la *Loi* et de la *Circoncision*; il rompt même très carrément avec la vieille *Loi juive*, sur ce point; ces paroles qu'il avait coutume de prononcer dans ses prédications le prouvent hautement :

« Vous êtes les apôtres de la circoncision, tandis que moi je suis l'apôtre de l'incirconcision. »

Et Paul s'apercevant bientôt du petit nombre de partisans qu'il se faisait en Palestine, se dirigea vers le Nord et l'Ouest, c'est-à-dire dans les pays de race aryennes; il pensait y obtenir plus de succès; il se rend d'abord à Antioche, et à Philippe, puis à Thessalonique, à Athènes, à Corinthe, enfin à Rome.

C'est même à cause de ses prédications chez les peuples du paganisme, que Paul a reçu dans l'histoire le surnom de « apôtre des Gentils. »

Dès le début de sa mission, il s'aperçut qu'il ne pouvait convertir les juifs profondément attachés à l'Ancien Testament; au contraire les païens de la Grèce et de Rome, fatigués de leur dieux, adoptèrent plus aisément la doctrine nouvelle.

Nous venons de dire que saint-Paul se rend tout d'abord à Antioche, habitée par un grand nombre de juifs qui, éloignés de Jérusalem, ne subissaient pas le fanatisme immédiat de leurs coreligionnaires de Judée; ils vivaient même en bonne intelligence avec les païens puisqu'ils contractaient des mariages avec eux.

Suivant une vieille coutume, les assemblées juives avaient lieu le samedi. Tous les étrangers paraissant instruit avaient la faculté de parler au peuple à la synagogue; c'était un usage depuis longtemps admis. Paul en y arrivant une première fois usa de la faveur accordée et fut très écouté; aussi le samedi suivant, la ville toute entière (juifs et païens) se rendit à la synagogue, afin d'entendre de la bouche de Paul la nouvelle doctrine.

Les juifs orthodoxes furent singulièrement froissés de l'enthousiasme de la population envers l'orateur et du goût qu'elle prenait à ses prédications.

Ces bons juifs se repentaient même de la tolérance qu'ils avaient montrée à son égard une première fois ; aussi, en ce second jour, une violente discussion qui dégénéra bientôt en dispute s'éleva entre eux et Paul, dispute à laquelle se mêlèrent bientôt des injures si grossières que Paul dut se retirer, mais non sans lancer la protestation que voici : « Nous devions commencer par vous prêcher la parole de Dieu, mais puisque vous la repoussez, nous nous tournerons vers les Gentils. »

Et M. Renan ajoute ceci : « A partir de ce moment, Paul se confirma de plus en plus dans l'idée que l'avenir n'était pas non plus aux juifs, mais aux gentils ; que la prédication sur ce terrain nouveau porterait de bien meilleurs fruits ; que Dieu l'avait spécialement choisi pour être l'apôtre des nations ».

Dès lors, les prédications de Paul obtinrent un grand succès, il convertit un nombre considérable de païens ce qui acheva de mettre les juifs en fureur ; aussi intriguèrent-ils pour le faire expulser d'Antioche lui et ses compagnons.

Voici comment s'y prirent les juifs.

Quelques dames, les plus considérables de la grande cité, avaient embrassé le judaïsme ; les juifs orthodoxes les engagèrent à monter la tête à leurs maris contre Paul, afin de le faire chasser de la ville.

En effet, un arrêté municipal le bannit bientôt du territoire d'Antioche.

Alors, suivant l'usage, Paul secouant la poussière de ses sandales, sortit de la ville et la quitta définitivement en compagnie de son fidèle disciple, Barnabé ; ils se rendirent à Iconium, puis à Lystres. Mais si Paul avait quitté Antioche, il y avait laissé d'autres disciples ; aussi la lutte continua-t-elle, et les juifs excitèrent-ils la population païenne contre les prédicateurs. On vit alors le peuple d'Antioche se diviser en deux camps. Or qui dit *camps*, dit guerre, ou tout au moins émeutes ; il y en eut, en effet, à Antioche, il y fut même question de lapider les apôtres qui, obligés de chercher leur salut dans la fuite, se retirèrent à Lystres, qui, nous dit M. Renan, « n'avait que peu ou point de juifs d'origine palestinienne ; la vie de l'apôtre y fut longtemps fort tranquille. »

Ainsi donc, il est parfaitement établi que si Paul est toujours persécuté chez les juifs, il est toujours fort bien accueilli partout ailleurs ; c'est là un fait qui a son importance.

A Lystres, l'apôtre convertit Loïs et Eunice, celle-ci mère de Timothée ; mais le bruit de ces conversions arriva bientôt à Antioche et à Iconium ; la colère des Juifs se ranime ; ils envoient à Lystres des émissaires pour y provoquer une émeute, elle a lieu, le peuple s'empare de Paul, l'expulse hors de la ville, le crible de coups de pierres et on ne laisse l'apôtre que quand on le croit mort.

On voit que pour n'avoir pas une existence aussi douloureuse que son divin maître, Paul n'est pas moins un persécuté, un véritable martyr de l'intolérance religieuse.

Remis de ses blessures, Paul se réfugie à Derbé, toujours accompagné de son fidèle disciple Barnabé. Ils firent dans cette ville un long séjour et y opérèrent de très nombreuses conversions. Pourquoi ?

M. Renan nous répond à cette question.

« On conçoit, dit-il, quelle différence, il devait y avoir entre de telles églises et celles de la Palestine, formées au sein du judaïsme pur, ou même à celles d'Antioche formées autour d'un levain juif et dans une société déjà judaïsée. Ici, c'étaient des sujets tout à fait neufs, de bons provinciaux très religieux. »

Nous pensons que les conversions y étaient faciles, parce que Paul se trouvait en contact avec des païens et non des juifs, ceux-ci étant bien autrement attachés à leur religion que les gentils ; nous ajouterons ensuite, que l'apôtre y quittait le courant sémitique pour entrer dans le courant aryen. Voilà, surtout, ce qui explique la cause de ses véritables succès.

M. Ern. Renan du reste, le constate lui-même sans en indiquer cependant le motif, il n'a pas l'air de s'en douter ; il frise le vrai motif, quand il nous dit un peu plus loin :

« Un autre fait de la plus haute importance était mis en lumière : c'étaient les excellentes dispositions qu'on pouvait trouver chez certaines races attachées aux cultes mythologiques, pour recevoir l'Evangile. »

Ce n'étaient pas plusieurs races, nous ne l'ignorons pas, c'était une seule, celle des Aryens, celle qui avait été nourrie des doctrines du Rig-Véda. Disons en un mot et comme conclusion de cet article : tous ceux qui ont vécu de l'ancien testament, les Sémites, répudient le nouveau testament. Tous ceux au contraire dont les ancêtres ont pratiqué le culte primitif des Védas, le *Védisme*, ceux qui sont d'origine aryenne adoptent et reconnaissent avec empressement, avec bonheur, la doctrine du Christ, parce qu'elle répond aux idées, aux besoins, aux aspirations du spiritualisme, en un mot, de la race aryenne.

Il est bien évident pour nous que le Nouveau Testament n'est pas comme beaucoup le croient, la continuation de la Bible Hébraïque, une sorte de second talmud. — Les origines du nouveau testament remontent beaucoup plus haut, au Rig-Véda probablement, de même que le Koran est pour ainsi dire la suite du Talmud et de l'Ancien Testament.

Enfin, disons en terminant, que c'est par une évolution toute naturelle que les peuples de race aryenne ont passé des diverses mythologies antérieures, à la doctrine du Christ. Cette doctrine, cette religion tend du reste

chaque jour à arriver à une simple philosophie spiritualiste ; elle y aurait même abouti depuis longtemps déjà, si l'intolérance du clergé, actionnée par son chef suprême le Pape, n'avait fait jusqu'ici les plus énergiques efforts pour empêcher l'avènement de cette nouvelle phase religieuse.

Que résulte-t-il de l'état actuel des choses ? C'est que, l'intolérance cléricale pousse un grand nombre d'esprits au matérialisme, à l'athéisme, au néantisme.

Tels sont les résultats les plus clairs, les plus immédiats de l'intolérance contemporaine, surtout de l'intolérance de la religion catholique apostolique et romaine.

ERN. BOSCH.

L'INCONSCIENT

Selon M. Mac-Nab, l'intellect humain se subdivise en deux facteurs, l'un positif, le conscient, l'autre négatif, l'inconscient.

C'est ce dernier qui devient actif dans les phénomènes magnétiques et accomplit, comme intelligence, des tours de forces inaccessibles à l'homme.

Comme l'homme est en résumé la totalité de ces deux éléments, il en résulte, d'après M. Mac-Nab, que l'homme, en totalité, est moins actif, moins conscient, moins intelligent qu'une de ses parties ! ?

Bien que certains phénomènes semblent se rattacher à l'hypothèse de M. Mac-Nab, ce dernier ne nous a nulle part expliqué et démontré, que ce facteur étranger dont il constate l'existence *par des cas*, était réellement un élément constitutif de l'intellect du médium.

Quand on échafaude une théorie aussi peu en harmonie avec l'acquis scientifique et d'après laquelle *l'intelligence semblerait croître en raison du degré de conscience*, il serait bon d'en faire une démonstration rigoureuse ; or M. Mac-Nab n'a pas atteint ce résultat.

Pour ma part, j'estime que la théorie spirite n'est encore qu'une hypothèse, mais, devant la logique et les faits, on ne saurait contester qu'elle a le pas sur toutes celles qui tendent à éliminer l'intelligence occulte indépendante, quelle que soit du reste sa nature.

J'offre aux lecteurs un cas à distance, obtenu par moi dans mes nombreuses expériences, et dans lequel je cherche en vain, comment a pu opérer l'inconscient.

C'était en 1888, je faisais des expériences à Paizay, petit village de 150 habitants, dans la Vienne, situé à 40 kilomètres de Poitiers ; j'utilisais 2 médiums, deux paysans, desquels depuis 6 ans, je connaissais à fond l'instruction, les mœurs et le caractère.

Un jour, je rencontrai loin de là un ouvrier de 65 ans qui avait habité ce

village et l'avait quitté en 1885, pour aller habiter Poitiers ; je lui parlai de mes expériences, ce qui l'entraîna à faire des essais.

Un mois ou deux après cet entretien, j'étais à Poitiers, de passage ; le hasard me fit rencontrer cet ouvrier, nommé *Pajot*.

Après m'avoir serré la main, il me dit :

— Ah ! c'est très étonnant les faits dont vous m'avez parlé ; *j'ai essayé avec des voisins*, nous avons réussi ; je suis médium et je fais marcher les tables.

— Ah ! et qu'avez-vous obtenu ?

— Il nous est venu l'amiral Courbet qui nous a dicté : « Pajot fils, mort au Tonkin, bon soldat » ; puis il nous est venu Chicard, qui nous a dit des gaudrioles.

(Ce Chicard était un ancien aubergiste du village, décédé en 1875, qui se manifestait, sensément, dans mes séances.)

J'expliquai à Pajot que toutes ces communications pouvaient résulter de l'action de sa pensée, et j'ajoutai : Quoi ! Chicard serait donc l'être universel ? il viendrait chez nous, il viendrait à Poitiers, convenez que ce serait assez drôle !!

Ah ! c'était mon ami ; je vous dis ce que nous avons obtenu, je ne suis pas assez instruit pour apprécier ces choses-là.

Là-dessus, je quittai Pajot pour monter dans le train qui devait me ramener à Paizay.

En route, il me vint l'idée de tenter une expérience, et je préparai mon mode d'opérer. A 8 heures moins un quart du soir, je rentrais dans le village, et avisant un de mes sujets, *qui ne va jamais à Poitiers, qui ne quitte jamais le village, qui ignorait comme moi l'adresse de Pajot à Poitiers*, je lui dis simplement ceci :

— « Voici une expérience à tenter ; Chicard s'est manifesté dans une séance, à Poitiers, évoquez-le ce soir, et demandez-lui chez qui il s'est manifesté ?

— Eh bien, répondit ce médium, venez chez moi vers 9 heures, nous essaierons.

— Non pas, comme je sais le nom que j'attends, ma présence pourrait être la cause de sa reproduction ; opérez seul.

— C'est entendu.

Le mot attendu était donc *Pajot* ; ce dernier ne m'avait cité aucun nom de ceux qui avaient essayé avec lui, tous gens qui m'étaient inconnus.

Le lendemain, vers 8 heures du matin, je fus trouver mon homme, pour lui demander son résultat.

— Hier soir, me dit-il, j'ai essayé après votre départ ; à mon appel, Chi-

card s'est annoncé, et, pour réponse, il m'a dicté : Jogny... ou Joigny, un nom en gny... enfin je l'ai écrit sur un journal, je vais vous le chercher.

Le médium revint aussitôt avec ce journal; le nom donné était *Jorigny*.

— Eh bien, dis-je, votre Chicard et vos esprits, c'est de la blague! C'est *Pajot* qu'il aurait dû vous donner; vous avez lu le crime de Joigny, vous aviez ce mot dans la tête: par erreur, vous avez ajouté un r, ça vous a fait *Jorigny*.

— Ma foi, c'est bien possible, répondit le médium.

Il n'existait pas de *Jorigny* dans le village, ni dans les environs; rien autre que la cause que j'indiquais, ne pouvait, selon nous, mettre le sujet sur ce nom.

Je considérais donc cette expérience pour un brillant échec, et je ne m'occupai plus de cet incident, lorsque, 4 mois plus tard, me trouvant à Poitiers, j'aperçus *Pajot* sur le marché, en train d'achever des légumes; alors, l'affaire me revint en mémoire, avec le nom de *Jorigny* que je n'avais pas oublié, et une idée me traversa le cerveau. Je fus vers *Pajot*, et l'ayant fait se retourner, je lui serrai la main et sans préambules, je lui dis :

— Vous ne connaissiez pas, par hasard, un nommé *Jorigny*, ici, à Poitiers?

Si, il y en un qui demeure dans la même maison que moi, au-dessus de chez moi.

— Ah! Est-ce chez lui que vous avez fait marcher la table, il y a 4 mois?

— Heu... non, mais il a assisté à une de mes séances.

— Est-ce celle où s'est annoncé *Chicard*?

— Je ne saurais plus vous dire, j'en ait fait quatre ou cinq, je ne me souviens plus si c'est à celle où était *Jorigny*.

Voilà les données de cette expérience : 40 kilomètres séparent le médium de Poitiers, *Jorigny* était donc bien le nom d'un individu ayant eu des accointances avec les séances de *Pajot*.

Si on calcule le nombre de noms français qu'on peut former à tout hasard avec les lettres, il y avait bien 40,000 chances contre une pour que le hasard ne fasse pas précisément ce mot de *Jorigny*, et de plus, qu'il se trouvât être celui d'un des opérateurs; j'estime donc que le nom ne résultait pas du hasard. De quel inconscient a-t-il été l'œuvre? Est-ce du mien, de celui de *Pajot*, de celui de *Jorigny*, ou de celui du médium?

Ni moi, ni le médium, n'avions rien en nous qui avait été affecté de ce nom.

Pajot ignorait que j'allais tenter cette expérience et *Jorigny* ignorait qu'il avait été question de cette séance.

Si donc les inconscients des uns ou des autres [sont] arrivés à se mettre

ainsi en relation, il faut avouer qu'ils se comportent absolument comme les Esprits des Spirites; alors ces *Esprits* deviennent aussi plausibles que les *Inconscients*.

En outre, l'*inconscient* doit agir, ce me semble, plus mécaniquement que le conscient; en conséquence, il aurait dû inspirer le mot *Pajot*, au médium, et non *Jorigny*.

J'estime donc, comme hypothèse, que l'intelligence occulte, plus fine que nous tous et que M. Mac-Nab aura fait ce calcul :

« J'ai à faire à un sceptique, à qui je tiens à prouver mon existence et mon indépendance; il attend le mot *Pajot*; si je lui donne ce nom, il attribuera le résultat à l'influence de sa pensée, malgré les 150 mètres qui le séparent du médium; je vais lui donner un autre nom et comme il est tenace dans ses enquêtes, tôt au tard il apprendra que ce nom n'est pas illusoire. »

Et si je fais cette hypothèse, c'est que j'ai d'autres cas non moins curieux, où cette ligne de conduite de l'intelligence occulte semble nettement accusée.

Quant à ce que ce soit Chicard lui-même qui se soit manifesté chez moi, ou ailleurs, je n'y ai jamais cru que sous bénéfice d'inventaire.

Pour se placer dans l'hypothèse de M. Mac-Nab il faut admettre ce qui suit :

L'inconscient de *Pajot* qui possédait tous les éléments des séances de ce dernier, s'étant mis en contact avec mon inconscient, a repassé à ce dernier ces éléments; mon inconscient s'étant trouvé en contact à son tour avec l'inconscient de mon médium, lui a repassé ces mêmes éléments, et l'inconscient du médium faisant un triage consciencieux, s'est proposé de nous jouer un tour de sa façon, en nous donnant, non pas le nom attendu, mais un nom réel que nous ignorions.

Pour ma part, je ne repousserais pas absolument cette combinaison, mais à la condition qu'on n'appelle pas ce double que nous aurions en nous l'*inconscient*, à moins que M. Mac-Nab ne le désigne ainsi, pour dire qu'il est ignoré de nous, que c'est nous qui sommes inconscients de son existence.

Il faudrait donc l'appeler, non pas l'*inconscient*, mais un être conscient intelligent, inconscient à l'homme.

Quoi qu'il en soit, M. Mac-Nab arrive tout droit à la possession, puisque l'homme serait habité, selon lui, à son insu, par un ou par des êtres intelligents, vivant par l'homme, s'approvisionnant de savoir aux mêmes sources, et par les sens de l'homme.

C'est, en résumé, une des faces de la théorie spirite, et, quelles que soient les explications tortueuses imaginées par tous ces analystes, ils retombent fatalement, en plein, dans l'hypothèse spirite.

M. Mac-Nab ne sortira pas de ce cercle; où l'inconscient, tel qu'il l'entend, est un esprit, où l'homme n'a pas d'esprit; son intelligence et sa conscience, sont des produits absolument inconscients!?

GOUPII, *ingénieur.*

A PROPOS DE L'INCONSCIENT

Certaines personnes ayant observé et expérimenté les faits « spirites » après en avoir reconnu la parfaite réalité ont cherché à se donner à eux-mêmes et à donner aux autres des explications sur ces phénomènes qualifiés fort à tort « d'étranges ». De là, les partisans de la théorie de « l'inconscient ». En deux mots, cette théorie consiste à dire : l'intelligence ou l'âme du médium, selon les croyances particulières des adeptes de cette théorie, se dédouble de telle façon qu'une partie de l'individu dialoguerait avec l'autre et qu'ainsi, le médium tirerait de son propre fonds les communications obtenues par les différents moyens employés : écriture, typtologie ou autres. Je me permets, sous forme de récit, de soumettre aux réflexions de messieurs les partisans de l'Inconscient les deux faits spirites suivants :

Appelé à servir dans la Cochinchine française, des relations de service me mirent en rapport suivi et amical avec un officier de marine, administrateur des affaires indigènes, lequel est mort il y a quelque mois officier supérieur dans son corps, et occupant une très haute situation administrative dans nos nouvelles possessions du Tonkin :

Je tiens d'ailleurs le nom à la disposition de toutes personnes qui désireraient être édifiées à ce sujet. Cet officier et moi avions pareillement la connaissance des faits spirites. De là, à une certaine époque de nos relations, nous prenions à une heure régulière une modeste table à trois pieds, et nous nous livrions à des études expérimentales.

Nous obtînmes ainsi, épelées lettres par lettres et par la table, écrites par nous au fur et à mesure, les deux communications suivantes ; je transcris textuellement :

« 1° Je suis un Mata, mort dans cet endroit, au temps où commandaient nos chefs que vous avez remplacés. Si vous n'avez point peur, prenez la lumière et venez dans ce vieux bureau, à côté, vous trouverez mon nom sur d'anciens papiers. »

Ce nom, trouvé par nous, sur les indications de cette table, que l'on fit traduire le lendemain par un lettré indigène, en caractères latins, selon l'usage français dans ce pays, était en effet un nom annamite.

« J'étais du village de Benca, avait continué d'épeler la table : Demandez-y un des vieillards notables, il pourra vous assurer qu'il m'a connu, et que je dis vrai. »

Inutile de dire que, dès le lendemain, le vieillard notable fut cherché par les soins de l'administrateur des affaires indigènes dont je parle : un vieillard de cette localité lui déclara, non sans une certaine stupeur, que l'individu dont on lui parlait avait bien existé, était en effet natif de ce village, et avait été homme de milice (vulgairement appelé *mata*), chez le mandarin du voisinage. Il était mort, ajouta-t-il, au cours de ce service chez ce chef.

Nous dûmes conclure que la table parlante avait dit exactement la vérité.

2° A quelque temps de là, cette même table, dans les mêmes circonstances et, de la même façon, nous épela les lettres suivantes :

« Rrran tan plan tan plan tan plan, erran tan plan, tan, plan plan... Vous me paraissez de bons enfants tous les deux. Je vais causer un peu avec vous en passant. Je suis né à Paris, l'abbaye Saint-Antoine. J'étais teinturier, à la façon, pour dégraisser les habits. Je me fis soldat en 1792, à la raison de la patrie en danger. J'étais de belle taille. Je suis mort, tué à Marengo, tambour major dans la garde consulaire, rrran tan plan, tan plan tan plan, rrran tan plan, tan plan, plan. »

Les pieds de la table, sur ces dernières lettres, cherchaient à imiter le roulement des tambours ; les coups frappés, pour désigner les lettres, allèrent en s'affaiblissant, comme pour figurer un roulement de tambours s'éloignant peu à peu.

Je dirai familièrement : nous en restâmes bleu.

Je demanderai maintenant à messieurs les partisans de la théorie de « l'Inconscient », de quel fonds nous avons bien pu tirer ces deux communications de notre table parlante, à moins que, en me plaçant au point de vue de cette théorie, l'un de nous deux eût été précédemment : l'un, le mata annamite mort ; et l'autre, le teinturier dégraisseur tambour major. Il faut en convenir, cette théorie manque de logique et ne saurait expliquer, ni les deux cas dont je viens de faire le récit, ni bon nombre d'autres, du reste, que j'ai à ma connaissance personnelle.

Le diable seul, au dire de certaines gens, pourrait nous en donner l'explication.

Hormis ce personnage, j'attends une réponse raisonnable et satisfaisante, des théoriciens de l'Inconscient.

Capitaine BOTTLE.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 16 juillet 1890 : Président, M. P. G. Leymarie ; secrétaire, M. Laurent de Faget ; membres présents : Mlle de Wolska ; MM. Bouvery, Boyer, Mongin, Papus et Puvis.

Mme Dieu, malade, écrit de Tréport pour s'excuser.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu par M. Laurent de Faget, il est adopté.

M. Martin, de Bruxelles, approuve le projet des brochures de propagande; il voudrait qu'on allouât une somme à l'auteur qui voudrait s'en charger; il voudrait que le compte rendu des séances fût envoyé à tous les journaux. Les spirites belges demandent quel emploi sera fait des cotisations annuelles des adhérents au comité de propagande. Le Comité répondra à toutes ces questions.

M. le vicomte de Torres-Solanot demande, par lettre, que la souscription de 186 francs faite par nos frères d'Espagne pour participer aux frais du Congrès français de 1889, soit mentionnée dans les listes de souscriptions publiées par la *Revue*, bien que cette somme ait été abandonnée aux spirites espagnols pour les aider à payer les frais du Congrès de Barcelone.

Il sera tenu compte de cette réclamation. M. de Torrès-Solanot demande, en outre, des exemplaires du compte rendu de notre Congrès. Il en a reçu 17, il lui en est alloué 5. M. Leymarie lui écrira.

M. Georges, de Marseille, désire que la brochure de propagande, mise au concours par le Comité, soit faite d'après une méthode *positive et progressive* à la fois. Il recommande les idées qui lui sont chères, et qui ont été appréciées par le Comité. Toutefois, il faut considérer que lorsqu'une brochure a été mise au concours, d'après un plan accepté à l'avance et publié, il n'y a plus qu'à attendre les résultats de ce concours. M. Georges peut, lui-même, écrire une brochure dans le sens qu'il signale, et le Comité sera heureux de lui faire prendre rang parmi celles qui nous parviendront.

La date de clôture du concours est fixée à six mois, fin janvier.

M. Godde-Montière, rédacteur du *journal des tarifs et traités de commerce*, remercie « pour l'envoi du si intéressant volume du Congrès spirite. Il tâchera de trouver l'occasion de dire tout le bien qu'il en pense ».

Le *Giornale di Erudizione*, qui s'imprime à Florence (Italie), demande un exemplaire de ce même ouvrage, dans le but d'en faire un compte rendu bienveillant et consciencieux. *Adopté*.

M. J. Jésupret, fils, nous annonce qu'il a repris la plume et qu'il a créé, à Douai, une revue spirite mensuelle dont le succès a dépassé ses espérances. Dès le second numéro, il a fallu doubler le tirage, et notre ami a reçu de nombreuses marques d'un bienveillant et sympathique accueil. Nos meilleurs encouragements à M. Jésupret.

M. Houard, de la fédération spirite de la Région de Liège, — M. Monclin, de l'Union spirite de Reims, — M. Charles Bouyer de Figers, — tout en rendant compte des efforts faits dans leurs centres respectifs en vue de la diffu-

sion du spiritisme, insistent sur la vulgarisation à obtenir par la brochure à bon marché. M. Mongin recommande la distribution des brochures de propagande aux portes des cimetières. Il dit que « Le spiritisme à sa plus simple expression », par Allan Kardec, est une excellente brochure à distribuer.

M. Papus, sans combattre l'idée de la brochure, trouve que les conférences sont un bien meilleur moyen de propagande. Ce n'est que quand un public a été intéressé par un orateur, qu'il se décide à lire. Jusque-là il reste froid et jette souvent au panier les opuscules qu'on lui envoie.

M. Leymarie ajoute qu'en effet, il sait par expérience qu'une grande quantité de brochures lancées sans règles dans la circulation ne produisent pas toujours un résultat satisfaisant; sans compter que ce moyen est onéreux.

M. Boyer voit particulièrement l'intérêt de la brochure dans les groupes.

M. Bouvery dit qu'il est d'accord avec M. Papus en ce qui concerne les conférences. Mais il faut d'abord avoir des orateurs. Puis, les conférences coûtent cher et ne peuvent être données que dans certains centres, tandis que la brochure va partout, même dans les plus humbles villages.

M. Laurent de Faget fait observer, pour conclure, que les deux moyens sont excellents et qu'il y a lieu de les employer tous les deux, sans les opposer l'un à l'autre.

Répondant à une question de M. Houard, de Liège, M. Papus annonce que la Fédération de la Presse spirite et spiritualiste est en excellente voie d'exécution.

A cause des vacances, la prochaine réunion du Comité de propagande est fixée au 15 septembre prochain, à moins de circonstances impérieuses exigeant une convocation à une date plus rapprochée.

La séance est levée à onze heures.

Le secrétaire,

A. LAURENT DE FAGET.

La *Revue* de juillet dernier a signalé une société en formation, dont le but était l'expérimentation rigoureuse et scientifique des phénomènes; les quelques lignes consacrées à cette société doivent être considérées comme non avenues et nous déclarons, formellement, qu'elles n'avaient point cet objectif de mettre en doute le dévouement au spiritisme des créateurs de cette société, de nos frères militants dont l'objectif est le bien de la cause.

Le titre définitif est celui-ci : *Société du spiritisme scientifique*. Nous sommes heureux d'y voir figurer le nom qui caractérise nos doctrines; les réunions des membres de la Société, se tiennent rue Montmartre, 74, hôtel de Reims, passage du Saumon.

Cette société n'était pas, selon nous, assez liée au Comité de propagande nommé par le Congrès; nous eussions voulu qu'il en fût le créateur direct pour mieux et

plus efficacement la patronner. Ce desideratum n'ayant pu se réaliser, la majorité voulant son indépendance pour agir plus directement et efficacement sur les esprits réfractaires à nos idées, nous nous inclinons avec le désir de seconder l'œuvre nouvelle.

Entre chercheurs divisés sur les moyens, des explications fraternelles et franches ont replacé la question débattue sur son véritable terrain, souhaitons tous un succès accentué et durable à la Société du spiritisme scientifique.

Paris, 3 juillet 1890

Monsieur le Directeur,

Il y a quelque temps, nous proposons la création à Paris d'une société scientifique *indépendante* pour l'étude du spiritisme et de tout ce qui s'y rattache.

La commission de propagande — dont vous êtes un des vice-présidents — à laquelle s'étaient joints un certain nombre de nos amis, spirites et militants, chefs de groupe, médium, etc., à fait bon accueil à cette proposition. Mais certaines personnes que la question intéresse, n'ayant pu assister aux séances où nous avons débattu le pour et le contre de cette création, nous croyons utile de faire connaître à tous les intéressés, par la voie de la presse *spirite et spiritualiste*, le but et les motifs qui nous ont fait désirer la formation de ce nouveau groupe.

Nous voulions un centre d'études qui nous permit de travailler avec plus de succès et d'ensemble à la grande cause de la vérité. Il ne s'agit pas (les personnes qui pourraient le craindre peuvent se rassurer à cet égard), de marcher sur les brisées de personne. Nous avons en vue une œuvre essentiellement *impersonnelle* capable de réunir tous les hommes de bonne volonté et de talent, tous les médiums qui voudraient bien nous prêter leur concours. Nous ferons de l'enseignement mutuel ; nous essayerons de développer des facultés médianimiques, qui, aujourd'hui, n'existent peut-être qu'à l'état latent, d'agrandir celles qui sont déjà formées, de réaliser des groupements qui leur donnent leur maximum d'intensité, et ainsi d'obtenir des phénomènes qui soient probants, qui témoignent invinciblement en faveur de nos théories.

Nous n'ignorons pas — (et c'est une objection qui a été faite) — que des froissements se produisent vite entre médiums s'il sont mis en contact pour des expériences communes. Nous le savons, l'amour-propre mal entendu des uns et des autres a donné lieu à bien des divisions. Nous ne sommes pas découragés cependant. Nous comptons sur leur abnégation, d'une part, et de l'autre, sur leur intérêt. Nous avons, en effet, l'intime conviction que, de l'action et de l'union des fluides concordants d'un certain nombre de médiums convenablement assortis, il sortirait un bien immense

et des faits transcendants qui, trop souvent, nous ont fait défaut. En tout cas, le devoir nous a paru être là.

D'ailleurs, les médiums, ce sera plus ou moins tout le monde; nous expérimenterons ensemble; tous se prêteront à l'œuvre commune pour l'étude des fluides, de leurs effets et pour le développement de toutes les facultés qui sont en nous. Nous serons colloborateurs les uns des autres, nous instruisant mutuellement, et travaillant d'un commun accord à la diffusion de la vérité qui doit nous inciter à la pratique du bien.

Le but est grand, l'œuvre difficile, mais nous comptons sur l'appui des hommes de cœur et de dévouement. Déjà nous avons reçu une lettre de précieux encouragement : nous la publions telle qu'elle; on verra mieux encore, par les réflexions et les observations qu'elle contient, ce que nous sommes et ce que nous voulons.

Voici cette lettre : « *Cher Monsieur.* Vous voudriez provoquer, à Paris, la formation d'un centre d'études où le spiritisme serait étudié expérimentalement, tant au point de vue scientifique qu'au point de vue philosophique. Le groupement que vous rêvez serait aussi large que possible et se tiendrait en dehors des passions mesquines qui trop souvent ont séparé et divisé les chercheurs de vérité. Votre idée me paraît absolument juste.

Il est temps, grand temps que les spirites se réveillent. L'anémie, l'éparpillement qui rongent et annihilent les forces dont ils disposent, doivent être combattus, doivent disparaître sous la vigoureuse poussée concordante de tous les hommes de bonne volonté et de talent qu'ils comptent parmi eux.

Aujourd'hui plus que jamais, vous l'avez dit avec infiniment de raison, on veut une philosophie qui repose sur les faits beaucoup que sur de vaines spéculations.

Or, le spiritisme peut répondre admirablement à ce desideratum.

N'est-il pas, en effet, sorti d'expériences fréquemment répétées et patiemment comparées ?

Malheureusement on s'est laissé griser par l'enthousiasme. On a quelque peu négligé l'observation rigoureuse des phénomènes et surtout les conditions dans lesquelles ils se produisaient.

La crédulité, une crédulité souvent excessive, s'en est mêlée. En bien des cas le spiritisme a prêté le flanc à la raillerie de ses adversaires. De là cette conséquence que bien des hommes, dans la littérature comme dans la science se sont éloignés de vous, ne voulant pas paraître ridicules... Certes ils ne craignent pas à l'occasion d'en affirmer l'authenticité, et cependant, ils se tiennent à l'écart. Les groupes ne leur paraissent pas assez sérieusement constitués, ni les expériences conduites avec une rigueur scientifique

suffisante. Que faudrait-il pour que ces hommes, dont quelques-uns occupent de hautes situations scientifiques et littéraires, consentissent à vous prêter l'appui de leur nom et de leur talent, à mettre fin à la quarantaine où ils vous tiennent en observation ?

Une chose bien simple ; rentrez dans la vérité scientifique, fondez un groupe où l'on fasse des études sérieuses et suivies, renoncez à des formes vieilles, en un mot, améliorez vos conditions expérimentales, soumettez les faits à une critique approfondie et méthodique, et vous serez étonnés des encouragements et des concours qui vous arriveront.

Déjà le congrès de 1889 a marqué un premier pas en avant.

Le mouvement de la presse spirite qui agite les diverses questions se rapportant au spiritisme en est un autre. Un troisième et peut être le plus important, ce sera le centre d'études *indépendant* que vous préconisez et dont le principe a été voté dans la dernière séance du comité de propagande.

Ces efforts successifs qui se tiennent et s'enchaînent prouveront aux sceptiques que vous voulez marcher et agir. Leur méfiance faiblira peu à peu en attendant qu'elle s'évanouisse tout à fait et qu'ils vous prêtent l'appui effectif de leur influence et de leur science.

Mais pour aboutir, avez-vous dit : « il nous faut non seulement *beaucoup de dévouement, beaucoup d'honnêteté et beaucoup de savoir* ; il nous faut aussi de l'argent, beaucoup d'argent. Nous en avons besoin. Que ceux qui ont à cœur de nous aider dans cette rénovation d'une si grande portée sociale, et qui, pour une raison ou pour une autre, ne veulent pas, dès maintenant, prendre rang parmi les militants, nous ouvrent leur bourse ; car, faute d'argent, nous n'irons pas loin ».

Ce n'est que justice. Aussi je ne doute pas que lorsqu'on verra une *collectivité* intelligente et responsable, comme le sera le centre d'études expérimentales, vous ne trouviez le nerf de la guerre qui, dans le cas présent, sera essentiellement le nerf de la paix.

Tous ceux qui, à mon exemple, s'intéressent à vos efforts scientifiques et humanitaires, auront à cœur d'agir en conséquence. Dès à présent, je tiens à votre disposition la somme de deux cents francs, ma quote-part pour aider au paiement du local dont le comité aura besoin pour son installation et ses études.

Recevez, cher Monsieur Bouvéry, mes cordiales salutations. »

X...

P.-S. — Pour les raisons que vous savez, je vous prie de me garder l'anonymat.

Nous n'ajouterons rien à cette lettre. Avec les quelques observations qui précèdent, elle rend bien compte de la pensée qui a dirigé nos efforts. Qu'on vienne donc à nous, que chacun nous aide pour la réussite d'une œuvre commune.

J. BOUVÉRY.

FAIT NOUVEAU D'HYPNOTISME MÉDIANIMIQUE

Nous empruntons au numéro du 4 avril des *Annali dello Spiritismo in Italia*, qui, depuis vingt-sept ans, répandent avec un esprit de suite et une sûreté de vue si remarquables le spiritisme chez nos voisins, le compte rendu d'un phénomène de médiumnité hypnotique montrant une fois de plus le fait spirite dans des conditions d'évidence indéniable.

Monsieur Fontana, — écrit le professeur Rossi Pagnoni de Pesaro, bien connu des lecteurs de la *Revue spirite* — d'abord inspecteur puis administrateur de l'asile d'aliénés de Pesaro, homme des plus honorables, — pratique le magnétisme depuis plusieurs années, le plus souvent sur des névropathes dont la maladie a résisté aux autres genres de traitement et qu'un médecin lui envoie en désespoir de cause.

Laissons parler M. Fontana :

« Le 2 janvier 1890, je magnétisai pour la première fois, à titre d'expérience, une fillette de quatorze ans : A. C., d'un tempérament nerveux mais très bien portante. Sept soirs de suite je l'endormis par la méthode des anciens magnétiseurs : lui mettant la main sur la tête puis faisant des passes.

Dans la soirée du 8 elle se trouvait dans l'état hypnotique lorsque, tout à coup, elle montra tous les signes de l'effroi et s'écria : *Ah ! le vilain personnage !* C'était la première fois qu'elle disait voir, soit par l'effet d'une hallucination, soit en réalité, quelqu'un qui lui fût inconnu ; — personne n'assistait à la séance.

Je lui demandai ce qu'elle avait : *je vois là un vilain homme qui me regarde avec une mauvaise figure.*

— Demandez-lui qui il est et ce qu'il veut.

— Il dit s'appeler Antoine et désire une prière.

— Invitez-le poliment à me dire son nom de famille, car il y a beaucoup d'Antoine.

Au même moment l'idée me venait que ce devait être Antoine N., mort récemment, lequel s'était déjà présenté à moi par l'intermédiaire d'une autre somnambule, lorsque mon sujet coupa court à mes réflexions avec cette réplique :

— *Il se nomme Grilli.*

D'abord j'eus surpris : ce nom, je ne retrouvais pas à qui l'appliquer. Après

un moment de tension d'esprit, je parvins cependant à me remémorer certain Grilli, dont je ne me rappelais que le nom de famille, mort à l'asile de Pesaro pendant que j'y étais inspecteur.

Je demandai, à titre d'éclaircissement, s'il était peintre. La réponse affirmative me confirma dans l'opinion que ce devait être ce Grilli, et je lui promis de prier pour lui comme il le désirait. Après quoi l'esprit s'éloigna.

C'était la première fois que, spontanément, mon jeune sujet me faisait connaître qu'il voyait un esprit.

Le lendemain matin, j'eus le loisir de rechercher dans les archives les renseignements sur le Grilli en question. Je constatai qu'il était entré à l'asile d'aliénés en 1873, mort la même année, et que son nom de baptême était effectivement : ANTOINE ».

« Le peintre Antoine Grilli — ajoute M. Rossi Pagnoni —, était né à Savignano (Romagne) et tout à fait inconnu à Pesaro où il ne fut amené que pour être enfermé à l'asile. Entré le 26 juin 1873 il y mourut le 21 novembre, c'est-à-dire quelques années avant la naissance de la jeune somnambule A. C.

M. Fontana, qui l'avait vu seulement à titre d'inspecteur de l'asile, l'avait oublié au point de s'imaginer d'abord avoir affaire à Antoine Nicoletti de Pesaro, décédé depuis peu, bien connu de lui et, selon toute probabilité, de sa jeune somnambule. Le souvenir de ce Grilli l'avait si peu hanté que l'énoncé de son nom de famille lui laissa de l'incertitude sur son prénom.

« Voilà un cas sur lequel le scepticisme ne me paraît pas avoir de prise et je ne saurais qu'engager mon honorable ami, M. Fontana, à poursuivre ses expériences avec une somnambule qui a de si heureux débuts. »

Il faut se rendre à l'évidence : nous nous trouvons bien là en face d'un fait spirite précis. Cette intervention spontanée de Grilli ne peut s'expliquer, ni par la suggestion : M. Fontana, depuis 17 ans, avait oublié presque jusqu'au nom de ce mort ; — ni par l'auto-suggestion de la somnambule qui n'a pas pu connaître ce Grilli, ni par le reflet de la pensée des assistants, puisqu'à cette séance l'hypnotiseur et son sujet avaient été seuls. — Encore moins par l'hallucination : le peintre Antoine Grilli étant, ainsi qu'il résulte des registres de l'asile d'aliénés, un individu parfaitement authentique.

Les spirites doivent remercier l'éminent directeur des *Annali dello spiritismo*, de la publicité qu'il donne à ces phénomènes si importants de la médiumnité hypnotique.

Si les expérimentateurs pouvaient photographier quelques-uns des Esprits que leur signalent leurs somnambules, ils rempliraient un des vœux du Congrès spirite et spiritualiste de 1889 en donnant à leurs études un caractère de rigueur scientifique, et démontrant l'objectivité incontestable des phéno-

mènes observés. C'est à ce double titre que l'emploi de la photographie spirite semble indiqué comme le moyen le plus efficace de triompher du parti pris des matérialistes.

Com^e DUFILHOL,
officier supérieur en retraite,

VIE DE L'ESPRIT PENDANT LE SOMMEIL.

DE LA NON-SOUVENANCE, par M.K. ERIKSEN, du *Morgendaennringen*, à *Christiania*.

La raison essentielle pour laquelle nous contestons ce qui semble vrai et logique pendant le sommeil du corps et la vie de notre esprit, peut être attribué à ce fait, que nous ne conservons, à l'état de veille, que des souvenirs embrouillés et des visions confuses de cette situation. Selon nous, cette raison est insuffisante, car pendant cet état, une très petite partie de la vie de notre esprit reste confuse et inexacte, la plus grande partie étant soumise à l'oubli.

Il est arrivé, à la plupart de nos lecteurs, qu'étant subitement éveillés, ils ont eu le sentiment d'avoir rêvé quelque chose de particulier, mais avec l'incapacité de s'en souvenir; ils se trouvaient alors dans une étrange disposition d'esprit, résultat d'événements qu'on avait peut-être vus réellement, auxquels ils croyaient avoir assisté.

Voici une preuve convaincante qu'on a rêvé et ne se souvient de rien.

Lorsque deux personnes dorment dans la même chambre, l'une veille souvent et entend l'autre parler en dormant; si, le lendemain, la première demande à la seconde ce qu'elle a rêvé, cette dernière affirme n'avoir pas rêvé et qu'en tout cas elle n'en sait absolument rien.

Pour les Matérialistes qui rapportent aux fonctions du cerveau la vie en songe et chaque faculté de penser et de voir, il est évident qu'on peut rêver, et après très peu de temps ne plus s'en souvenir, — autrement dit — notre cerveau, dans la vie factice du rêve, produit des pensées et des visions qu'il ne peut reproduire à l'état de veille.

En revanche, remarquons que si l'on oublie immédiatement un rêve, c'est que, indistinct, il a laissé des traces très légères sur le cerveau. Si, par exemple, vous parlez ou marchez en dormant, cela signifiera que vous rêvez très vivement; par contre, il arrive souvent, comme je l'ai dit, qu'après avoir parlé en songe, on ne se souvient plus de ce qu'on a rêvé!

Si pendant de semblables rêves, le cerveau eût été en activité, on n'aurait à l'état de veille, aucune difficulté pour se souvenir; la non-souvenance provient donc de l'inactivité du cerveau.

Mais alors, quelle est la cause de l'action, si ce n'est l'esprit, que les matérialistes renient?

A l'état de veille, l'esprit se sert du cerveau qui est son instrument de travail; aussi se souvient-il et s'il veut reproduire ce travail d'une certaine façon, il ne pourra le faire qu'autant qu'il aura employé son cerveau qui possède l'image de ses actes, pour accomplir le travail dont il veut se souvenir; par contre, possesseur d'un cerveau, il peut même ne pas se souvenir d'un travail qu'il a exécuté à l'état libre, pendant le sommeil, c'est-à-dire, sans se servir de son cerveau.

Ceci étant un fait acquis, adopté, il est, d'après cette règle facile d'expliquer la non-souvenance complète, tandis qu'elle restera un phénomène inexplicable pour le matérialiste, s'il n'admet pas que, dans l'homme, il y a un « *quelque chose* » qui peut penser et travailler sans se servir des organes corporels.

Cet oubli du travail accompli par l'esprit, à l'état libre, se rencontre au plus haut degré chez le sujet mis en état hypnotique, somnambulique, ou médianimique. Il se pourrait que les rêves desquels nous ne nous souvenons pas, fussent justement les plus intéressants et les plus importants parce que, les bien connaître, serait avoir la connaissance de l'état de l'esprit à l'état libre, comme aussi de sa vie d'erraticité après la mort du corps dont il s'est servi.

On se souvient de ses rêves, lorsque le cerveau a été plus ou moins actif dans cet acte-là; c'est la raison pour laquelle les rêves sont confus et incohérents, le cerveau ayant dérangé l'esprit dans son état actif; l'esprit n'était pas encore complètement détaché du corps, et par les nerfs et le cerveau il recevait les impressions des fonctions inconscientes du corps, d'événements extérieurs qui agissent sur nos sens et influencent l'esprit.

L'esprit, n'étant pas encore complètement détaché du corps et son cerveau agissant encore sur lui, il possède un penchant extraordinaire à dramatiser toutes les impressions reçues par le cerveau qu'il emploie et ces impressions, il se les représentera dans l'ordre de leur entrée dans le cerveau; il aura ainsi assisté aux événements.

Exemple: Une personne dormait; des amis jetèrent quelques gouttes d'eau sur son visage; comme elle parlait souvent en dormant, elle s'écria: « Allez donc me chercher une voiture, il pleut à torrents! »

Ici, le cerveau percevait une impression exacte à l'aide du réseau nerveux, et comme l'esprit ne s'était pas encore complètement détaché du corps, il en recevait la même impression.

La raison étant une qualité essentielle de l'esprit, et celle-ci s'efforçant toujours de former une image complète, l'esprit, involontairement, combinait ces impressions avec celles qu'il avait déjà reçues dans des cas semblables; il s'imaginait être dans la rue, y recevant une averse; s'il se fût

cru chez lui, il se serait imaginé, peut-être, qu'une personne y entraît avec une coupe pleine d'eau, un injecteur, ou toutes autres choses similaires.

Ainsi, à chaque instant, le cerveau reçoit des impressions que l'esprit transforme aussitôt en aventures qui correspondent au caractère de ces impressions ; « ce penchant de l'esprit à dramatiser, a été traité en détail par le docteur *Carl du Prel*, dans son livre *Die Philosophie der Mystik*.

De là, en grande partie, vient la confusion et l'in vraisemblance des songes dont nous nous souvenons ; si, en rêve, nous avons le souvenir de quelques parcelles des actes accomplis par l'esprit à l'état libre, ces parcelles d'actes seront jugées illogiques par l'esprit dégagé du corps, comme aussi par l'esprit à l'état de veille à moins qu'il ne soit celui d'un spirite.

A l'état libre, l'esprit vit dans les mêmes conditions que s'il était incarné ; ainsi, il peut planer, il pénétrera la matière ; mais si le dormeur s'éveille, et se souvient d'avoir traversé une paroi de murailles, ou d'avoir volé dans l'air, en général il trouvera cela un vrai cauchemar, très étrange.

Le professeur *Schlesinger* a raconté, dans les « *Psychologische Studien* de 1887 », qu'un rêve garde l'exacte expression de la conscience de l'esprit qui peut pénétrer la matière. Il rêvait, habitant le troisième étage d'une maison, que d'autres locataires dansaient au-dessous de sa chambre, ce bruit l'importunait ; il réussit à traverser le plancher avec sa main pour saisir un danseur par les cheveux. Comme en s'éveillant il se souvint de ce rêve, il se dit que certaines parties de son cerveau avaient agi inconsciemment ; pour lui ce fait de se souvenir d'avoir réellement passé sa main à travers le plancher, était sûrement un résultat de la conscience de son esprit qui pensait avoir pénétré la matière.

Néanmoins il y a parmi les rêves desquels nous nous souvenons, une foule de choses dites merveilleuses dont on ne pourra jamais donner une explication satisfaisante à moins de les attribuer aux esprits libres qui les produisent en influant sur le cerveau du dormeur pendant son état semi-libre. Les prophéties tiennent la place dominante dans ces rêves dits merveilleux.

Pour plusieurs raisons, et particulièrement à cause du dégagement des liens périspiritaux, ou du corps astral, on peut attribuer aux esprits libres une connaissance très étendue de l'avenir ; ainsi, lorsqu'il est en leur pouvoir de prouver à un homme l'existence d'une force plus que matérielle, dite surnaturelle, ils font naître des pensées et des impressions dans le cerveau du dormeur, que l'esprit rêvant, à cause de son penchant à dramatiser, transforme en événements réels, auxquels il croit vraiment avoir assisté : pour cette cause et pour l'esprit rêvant, l'avenir devenant le présent, il croit assister à des événements qui, en réalité, ne se produiront que plus

tard; ici l'esprit ne dramatise pas seulement les impressions de son propre cerveau, mais aussi celles qu'il reçoit des esprits libres.

La raison pour laquelle les esprits agissent sur notre cerveau qui est à l'état semi-libre, c'est, naturellement, qu'ils veulent que nous puissions nous *souvenir*, à l'état de veille, et pour cela, le concours du cerveau devient une condition essentielle de réceptivité. Je vais citer un exemple remarquable d'un rêve prophétique, trouvé parmi une foule d'autres, dans une brochure des *Proceedings of Society for psychical Research*, rapporté par M. John Williams :

« Le 2 mai 1812, je rêvais, et je me trouvais à la Chambre des communes dans la salle des Pas-perdus que je connaissais; un homme petit, vêtu d'un habit bleu et d'un pardessus blanc, entra et aussitôt après lui, un homme dont la vue m'avait déjà frappé à mon arrivée, qui tira un pistolet de dessous son habit et le dirigea contre le premier entré; le pistolet fit feu et la balle pénétra dans la partie gauche de sa poitrine! Je vis le sang couler de la blessure et soudain l'expression de son visage changea; le blessé s'affaissa sur le sol. Je demandai quel était cet homme? Il me fut répondu que c'était le ministre des finances. Je compris qu'il s'agissait de *M. Percival*, alors ministre des finances; je vis encore que plusieurs des hommes présents s'étaient emparés du meurtrier.

« Lorsque je me réveillai, je racontai mon rêve à ma femme; elle prit la chose très légèrement et me pria de continuer à dormir, me disant que tout cela n'avait été qu'un songe.

« Je me rendormis et fis exactement le même rêve, dans les mêmes circonstances; je me réveillai pour la seconde fois et racontai de nouveau le rêve à ma femme qui renouvela son désir de me voir revenir à moi et de chasser les pensées suggérées de ce rêve; réendormi pour la troisième fois, le rêve se renouvela encore, sans le moindre changement; je me réveillai, très surexcité. Ce triple rêve fit une telle impression sur moi, que je fus sur le point d'entreprendre un voyage à Londres pour en faire le rapport à la Cour; pour cette détermination je pris conseil de quelques amis; ils me détournèrent de mon projet, disant que je serais exposé au mépris ou pris pour un fanatique. A partir de ce jour je ne dis plus rien mais, à chaque courrier, j'attendais anxieusement le journal; celui du 13 mai ne contenait aucune nouvelle de la mort de *M. Percival*, lorsque mon second fils qui revenait de Truro entra précipitamment dans ma chambre en s'écriant :

« Père, ton rêve s'est réalisé : *M. Percival* a été tué d'un coup de feu dans la salle des Pas-perdus de la Chambre des communes : il est arrivé à Truro une dépêche expédiée après l'impression du Journal.

« Le fait réel est que le ministre des finances a été assassiné le 11 mai au soir.

« A son prochain voyage à Londres, M. Williams vit un dessin de la salle des Pas-perdus, avec les circonstances de la mort de M. Percival : une enquête minutieuse lui démontra que chaque particularité du rêve était authentique, même l'habit bleu et le pardessus blanc ».

Ce rêve merveilleux fut le sujet de toutes les conversations à Londres. La « Society for psychical Research » on a fait imprimer le compte-rendu, écrit par M. Williams, vingt ans après.

Dans ce fait nous avons à considérer ce qui suit :

1^o Ce rêve n'était pas de la clairvoyance, car, le somnambule voit simultanément une chose qui se passe dans un autre endroit. M. Williams rêvait le 2 mai, l'événement qui se produisit le 11 mai.

2^o M. Williams croyait, dans son rêve, avoir assisté à ce qui se passa quelques jours après; ici, nous avons un exemple du penchant de l'esprit à transformer en événements réels, ce qui n'est que le reflet des pensées qu'un esprit libre des étreintes de la matière a communiqué à son cerveau pendant son état demi-libre.

Il est beaucoup d'exemples aussi frappants que celui-ci; il serait à désirer que des personnes dignes de foi, pour qui se produisent ces phénomènes, les communiquassent aux feuilles périodiques spirites, afin que, le nombre et l'authenticité de ces faits puissent définitivement empêcher qu'ils restent ignorés; eux seuls peuvent nous donner la parfaite connaissance de l'au delà, c'est-à-dire toutes les phases de la vie de notre esprit.

De l'état semi-libre, l'esprit passe à l'état libre, et dans celui-ci, son penchant à dramatiser, et sa vie fantaisiste invraisemblable, cesse complètement; il vit alors de sa vie normale, car la relation logique est rétablie entre lui et le monde extérieur, il en ressent les impressions comme si elles étaient réelles.

Pour cette raison, nous voyons chez les somnambules l'esprit opérer à l'état libre, exactement comme s'il agissait à l'aide d'un corps et comme les esprits libres agissent sur le corps des médiums.

Revenons à la non-souvenance de la vie purement spirituelle de l'homme.

Comme règle fixe, nous avons adopté que l'esprit, à l'état de veille, ne pouvait même avec le secours du cerveau se souvenir de ce qu'il avait pensé ou accompli pendant qu'il ne se souvenait pas de cet organe.

Mais pourquoi ne le peut-il pas, demandera-t-on ?

Pour expliquer : *comment le cerveau pense*; ou plutôt, pour éviter cette expression matérialiste, disons : pour expliquer *comment l'esprit pense avec le secours du cerveau*, nous ne pouvons faire que des hypothèses sans résoudre définitivement cette question; néanmoins, on peut sagement admettre que, chaque événement arrive à notre conscience par une série

d'impressions objectives ressenties par les sens et transmises au cerveau qui les reçoit, et les emmagasine, immédiatement, à l'état d'images.

Le travail du souvenir de l'esprit se compose, en quelque sorte, de la recherche de ces images, pour les placer devant sa vue subjective ou intérieure.

Mais comment l'esprit peut-il reproduire des impressions que le cerveau n'a jamais reçues, l'esprit ne trouvant dans le cerveau dont il se sert, d'autres impressions ou images, que celles qu'il a enregistrées à l'état de veille, à l'aide d'événements *vus et vécus* ? Il ne peut, en conséquence, agir sous l'action d'images inconnues.

Il est concevable qu'une idée raisonnable, pensée par l'esprit en état de dégagement pendant le sommeil du corps, puisse se réfléchir en image indélébile sur le cerveau et s'y incruster, tant que l'esprit est lié au corps par le périsprit ou corps astral ; nous croyons penser cette idée pour la première fois, parce qu'elle ne semble pas faire partie de nos souvenirs. Or, se souvenir d'une idée, c'est la penser avec la conviction de l'avoir déjà pensée une fois.

Deux raisons démontrent que nous croyons concevoir une pensée pour la première fois ; la première toute matérielle, c'est, qu'à l'état de veille, nous pensons avec un organe différent ; la seconde, comme je l'ai dit plus haut, c'est que nous ne pouvons jamais nous souvenir des événements de la vie libre de notre esprit, et conséquemment, non plus, des circonstances dans lesquelles l'esprit les a pensés la première fois.

Pendant le sommeil, si l'esprit a conçu beaucoup de pensées nobles et élevées, il lui sera facile de les concevoir, également, à l'état de veille ; le travail de l'esprit, pendant le sommeil, peut et doit avoir aussi sa signification dans la vie réelle.

Ce qui, pour nous, est le plus important, dans le phénomène que nous venons d'étudier, c'est qu'il nous donne le véritable argument pour réfuter l'unique objection digne d'être examinée, qu'on oppose à la loi de la réincarnation.

On nous demande souvent, à propos des existences antérieures, pourquoi ne peut-on absolument s'en rien rappeler ?

Nous répondrons ceci : à l'état de veille, on ne peut jamais se souvenir de ce que l'on a fait, lorsque l'esprit était tout à fait dégagé de son corps ; de même le somnambule et le médium ne se souviennent jamais de ce qu'ils ont dit, ni des pensées sublimes qu'ils ont élaborées et émises dans leur état spécial de dégagement.

Conséquemment, si l'esprit ne peut, avec le secours du cerveau, se souvenir de ce qu'il a fait et conçu à l'état libre, encore moins pourra-t-il, tou-

jours avec le secours du cerveau, se souvenir de ce qu'il aura fait et pensé avant que, par l'incarnation, il prenne à nouveau possession d'un corps, et avec ce dernier, du cerveau avec lequel il enregistrera de nouvelles images ou idées.

Il faut le constater, si nous nous souvenions de nos existences antérieures, ce serait rationnellement pour nous un empêchement dirimant pour la connaissance de l'éternel problème, celui de la loi logique et fatale du progrès par la réincarnation.

Au lieu d'être un argument contre la réincarnation, la non-souvenance est la conséquence inéluctable de celle-ci; elle prouve et confirme une règle mathématique, admirable, de la justice absolue qui règle la vie universelle.

Nous sommes étonné de trouver ces choses essentielles si peu mises en relief! elles devraient être remarquées et soutenues comme étant la base fondamentale de la non-souvenance.

Traduit PAR ALICE BOUVARD.

MONUMENT A. MESMER: M. P. G. Leymarie: Le 26 mai 1890, on a inauguré le premier monument érigé à Mesmer, à Dresde, devant la villa du professeur Léon Hofriétiter, directeur d'une clinique pour le traitement magnétique, établissement célèbre en Allemagne.

La solennité fut présidée la veille par un Congrès de magnétistes venus de tous les pays d'Europe; il y avait une foule d'adhérents des plus distingués, soit du monde des savants, et des artistes, de celui de l'aristocratie, etc...

Parmi les télégrammes d'adhésion, reçus par la commission de la fête, on a remarqué celui de l'empereur d'Autriche, du roi et de la reine de Saxe, des rois de Belgique et de Suède, de Roumanie, de Wurtemberg, de presque tous les princes souverains allemands, et du *prince de Bismarck*.

De Paris, je n'ai lu que les noms de MM. Auffinger et Durville. (1)

La *Revue Spirite* devra au moins parler de ce fait important de la 1^{re} statue érigée de François Antoine Mesmer.

CH. DE RAPPAUD.

MOUVEMENT SPIRITE EN ESPAGNE

C'est en Espagne qu'eut lieu l'autodafé des ouvrages d'Allan Kardec; cette nation marche aujourd'hui de pair, avec les pays avancés qui accentuent le mouvement spirite dans le monde; ce mouvement se fait sentir principalement à Barcelone, ville où les livres spirites furent brûlés par la main du bourreau.

(1) La *Revue spirite* avait envoyé son adhésion en signalant que tous les partisans de la cause en France et à l'étranger étaient disciples de Mesmer; 15 millions de spirites et de spiritualistes applaudissent à l'érection de sa statue.

Coincidence providentielle, et accomplissement de l'une des prédictions des Esprits, dans le même endroit, jadis stérile, où eût lieu l'autodafé, aujourd'hui se trouvent de magnifiques jardins publics, et c'est là que fut établie l'Exposition de 1888, année du premier Congrès international spirite de Barcelone.

Il se publie en Espagne et ses provinces d'outre-mer, 16 journaux spirites dont voici les noms : *El Criterio Espiritista*, Madrid ; *Revista des Estudios Psicologicos*, Barcelone ; *La Luz del Porvenir*, Gracia ; *La Revelación*, Alicante ; *El Buen sentido*, Lerida ; *La Solidaridad* Saragosse ; *La Luz del Cristianismo*, Alcalá ; la *Real* (Andalousie) ; *La Caridad*, Santa Cruz de Ténériffe (Iles Canaries) ; *Revista Espiritista de la Habana* (Ile de Cuba) ; *La Evolucion*, La Havane ; *La Alborada* (gratis pour tout le monde), Sagua-la-Grande (Ile de Cuba) ; *La Buena Nueva* (gratis) ; Santi-Espiritus (Puerto-Rico) ; *El Progreso*, Mayagüez (Puerto-Rico) ; *La Luz*, Villa de la Vega (Puerto-Rico) ; *La Luz Camagüeyana* et *La Paz del Alma*, Puerto-Principe.

Il y a les fédérations régionales de Valence et de Catalogne, avec leurs adhérents qui ont signé l'acte d'union avec la Castillane, l'Andalouse, l'Aragonaise et la Cubaine, lesquelles se forment actuellement ; elles constitueront la Fédération nationale spirite espagnole.

M. le vicomte de Torres-Solanot, actuellement domicilié à Barcelone, directeur de la *Revista de Estudios Psicologicos*, président d'honneur d'un grand nombre d'associations spirites, est en relations constantes avec une centaine de sociétés.

En Espagne, plusieurs éditions des ouvrages d'Allan Kardec ont été publiées ; on en a fait quelques tirages populaires qui se vendent à 1 franc le volume. On y a traduit, en espagnol, les ouvrages de Flammarion dont plusieurs éditions ont été vendues ; vient de paraître la 5^e édition de l'excellent ouvrage médianimique intitulé : « Marietta », précédé d'un prologue, par M. le vicomte de Torres-Solanot, et « Conférences sur la cosmologie l'anthropologie et la sociologie », par M. le docteur García Lopez ; aussi « Las Fuerzas de la Vida » (Les Forces de la Vie), par M. le docteur Fernandez Ballesteros, publié par le Centre d'Etudes Psychologiques de Barcelone ; « La Ciencia Espirita » (La Science spirite), par M. le Dr Sanz Benito ; plusieurs feuillets de propagande par le fécond écrivain spirite Don Manuel Navarro Murillo, et la traduction de : « Pourquoi la vie ? » par Léon Denis. Sans compter bien d'autres travaux qu'on est en train de préparer.

Depuis trois ans, il existe à Saragosse « La Solidarité », fédération pour la propagande du spiritisme ; dans ce but, on publie gratis un journal mensuel, qui contient des feuillets.

Il y a des cercles nommés modèles par la bonne organisation de leurs travaux. Il y en est qui possèdent de jolis locaux, particulièrement celui de la Société spirite de Tarrassa, qui fut construit aux frais de notre frère, Don Ignacio Baldranas dans sa propriété, et inauguré l'année dernière. L'infatigable orateur propagandiste, Don Miguel Vives, président de la Fédération Catalane, est en même temps le président de la Société de Tarrassa.

Dans plusieurs villes, et principalement dans celles de la Catalogne où le spiritisme se trouve plus enraciné, on donne souvent des soirées spirites dans les théâtres. Cette année elles ont eu lieu à Barcelone, à Tarrassa, à Sabadell.

Nous avons, à Barcelone, la « Société des dames protectrices des (enfants pauvres) nouveau-nés ». Cette belle Société a été fondée sous les auspices du « Centre barcelonais d'Etudes Psychologiques », le même qui a créé le premier Congrès international spirite. Ce Centre d'Etudes Psychologiques vient d'être transféré dans un très vaste local de la rue des Mercaders, n° 40 ; il y a une salle de café, etc. C'est le rendez-vous journalier de la plupart des spirites de la province.

Selon la proposition présentée par Dona Amalia Domingo Soler, directrice du journal populaire spirite (paraissant tous les jeudis), *La Luz del Porvenir*, dans la portion restée libre du nouveau cimetière de Barcelone, nous allons ériger un mausolée à l'apôtre du spiritisme en Espagne : Don José Maria Fernandez, fondateur de la *Revista de Estudios Psicológicos*, l'ami intime de notre bien-aimé Allan Kardec, et le traducteur de ses ouvrages en espagnol. Ce monument sera dû à une souscription ouverte entre les spirites de l'Espagne et ceux de l'Amérique latine. Ce mausolée sera, le 1^{er} décembre de chaque année, le point de réunion de tous les spirites de Barcelone et de la province, pour l'anniversaire de la désincarnation de Fernandez Colavida.

Notre frère et ami, M. le vicomte de Torres-Solanot, qui préside, en partie, au mouvement général spirite en Espagne, nous assure que les spirites espagnols, sitôt leur Fédération nationale constituée, ont le projet de porter le spiritisme vers d'autres conquêtes de la vie pratique, pour prouver sa puissance d'assimilation en fait de solidarité et de fraternité, d'avancement intellectuel et moral.

LES SENSITIFS ; LE JEU DE DÈS

10 juillet 1890 : Mon cher Monsieur Leymarie, pardonnez-moi d'insister si souvent sur la question du déplacement et du mouvement d'objets inanimés à distance et sans contact qui touche à la fois au magnétisme et au spiritisme, je m'imagine qu'elle peut intéresser vos lecteurs qui sont des intelligences d'élite et qui, dépouillés de tout préjugé académique, s'attachent avant tout et par dessus tout à la vérité.

Je vous ai dit que M. Boulay, employé au télégraphe des Montils, jusqu'à réfractaire au magnétisme, était devenu sensitif à la suite de secousses qu'il avait essuyées en voulant relier les pôles de sa pile. M. Boulay ne peut plus, à cause des exigences de son service, venir à l'heure où se tiennent mes séances, mais comme il a l'amour de la science, il me dédommage de sa non-présence à mes séances en me donnant une séance particulière à une heure plus en rapport avec les loisirs que veut bien lui laisser de temps en temps son service. Je le fais placer, comme mes sujets, autour du fameux guéridon en face d'un bol plein d'eau. Sa présence, il est seul, suffit pour faire rider l'eau, mais elle se ride faiblement, quoique d'une façon appréciable. Mais lorsqu'il étend une main au-dessus du bol, les rides s'accroissent et il y a, de plus, bouillonnement. Au bol plein d'eau je fais succéder un crayon de portefeuille dont le calibre est un peu plus mince que celui d'un porte-plume. Dès qu'il est en présence de M. Boulay, le crayon s'agite, mais ne se déplace pas d'une façon bien sensible. M. Boulay étend-il ses deux mains au-dessus de l'objet inanimé, celui-ci se déplace dans une proportion plus considérable, trois à quatre centimètres environ, puis, après un très petit nombre de minutes d'attente, il va du centre du guéridon jusqu'aux bords. Il parcourt ainsi un espace de 18 centimètres ; j'ai mesuré

avec un mètre. Le fluide qui émane du corps et des mains de M. Boulay déplace également une petite boîte fort légère en copeau de sapin. Elle s'agite sur place, d'abord, puis elle circule jusqu'au bord du guéridon. Les expériences que j'ai faites avec M. Boulay font ressortir ceci : que pour avoir de la force psychique et des effets très appréciables, il n'est pas indispensable d'employer à la fois plusieurs sensitifs, un seul suffit. Avec plusieurs sensitifs, les effets obtenus sont seulement beaucoup plus prompts et plus grands, et si on peut s'en procurer un grand nombre, on fera des choses tout à fait surprenantes. On peut obtenir avec un seul sujet des effets extraordinaires, mais il faut pour cela que le sujet soit de la force de M. Home ou d'un fakir des Indes-Orientales, ce qui est très rare et pour ainsi dire exceptionnel. Mais lorsqu'on se contente de travailler pour le pur amour de la science, on peut, en employant des sujets de force très moyenne, arriver à produire des phénomènes très satisfaisants.

Ce n'est pas du mouvement insensible de la main que provient le déplacement d'une table que l'on fait tourner, mais bien d'un fluide qui se dégage de la main et du corps des opérateurs.

Cela est plus que jamais incontestable ; j'ai, ces jours derniers, recommencé plusieurs fois l'expérience qui m'a été suggérée par M. J. Dellia, de Bergerac, homme intelligent, industriel, sagace, qui est animé d'une vive ardeur pour le progrès des sciences. Mes sujets ont appuyé leurs mains à plat sur le plateau de mon guéridon. Au bout de peu de minutes, trois ou quatre, ils ont voulu lever leurs mains, et ils ont enlevé le guéridon qui est resté suspendu pendant quinze secondes. L'expérience a été renouvelée six ou sept fois de suite. J'ai fait plus, j'ai ordonné à mes quatre sensitifs de former la chaîne en se tenant par les petits doigts et de tenir leurs mains éloignées d'un pied de la table. La table a remué trois fois. Donc la théorie du mouvement insensible imaginée par l'Institut, tout ingénieuse, toute vraisemblable qu'elle parût être, était une erreur. Il y a une autre cause, une cause très vraisemblablement intelligente, puisque, parfois, elle obéit à la parole. Qui produit le mouvement de la table ? Quelle est cette cause ?

J'ai de bonnes choses sur la planche : un songe réalisé, puis un récit et appréciation de hauts faits de certains thaumaturges orientaux. On a cru longtemps que les histoires des Orientaux aussi bien que les histoires de l'antiquité grecque, romaine et juive, ne contenaient que des fables ou des contes de nourrice, mais depuis la redécouverte, sous des noms nouveaux du magnétisme, de l'hypnotisme et du spiritisme, on a l'explication toute claire et toute simple de ces prétendues fables, et il se trouve que ce qu'on prenait pour des contes n'était pas autre chose que la vérité. Je possède assez bien mon antiquité, et la littérature orientale, et je fouille, je fouille

et je trouve pour les amateurs de belles sciences, de sciences qu'on peut appeler divines, des perles et des diamants. Je poursuis avec acharnement mes expériences. M. A. Caron, de Châteauneuf, dans le Jura, votre correspondant et le mien, m'a indiqué sur le jeu de dés, certaines expériences que j'ai faites, et cela m'en a suggéré d'autres. Je reste l'oudroyé. Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Je fais amener par mes sensitifs, le point que veut l'un d'entre eux. Quand tous sont d'accord, le même point est amené jusqu'à dix fois de suite, et cela, constamment, car j'ai multiplié quantité de fois l'expérience.

Autre expérience : Je dis à celui qui tient le cornet, désirez amener le point que vous voulez, les deux autres resteront indifférents ; peu leur importera que votre point soit amené ou ne soit pas amené. En effet, dans ces conditions-là, le sensitif amène quelquefois le point, le plus souvent, d'autres fois, il ne l'amène pas. Trois fois ou quatre fois sur six coups, il l'amène suivant sa chance et son degré de sensibilité.

Celui qui a un faible degré de sensibilité amène moins souvent le point qu'il a désiré. C'est tellement merveilleux, que je n'ose pas vous envoyer un article là-dessus. M. Caron, lui, n'est pas étonné, parce qu'il comptait sur ce résultat.

HORACE PELLETIER.

LE GUÉRISSEUR DE L'ILE D'OLÉRON

Marennes, 10 juillet 1890.

Vous avez lu les articles du *Petit Journal*, sur le faiseur de miracles d'Oléron, article critique et de mauvaise foi.

J'arrive de la Brée où est actuellement le médium guérisseur, audilif et parlant.

J'ai été témoin des faits extraordinaires produits par Dunglas home, le zouave Jacob, et bien d'autres médiums.

Tous les médiums réunis ne pourraient, ou n'auraient jamais pu produire ce que, seul, le jeune Monteau réalise sur un groupe de nerveux, après les guérisons obtenues en particulier, c'est-à-dire sur 30, 40, ou 50 s'il en a eu le temps.

Il traite, même en plein vent, 15, 20 ou 25 nerveux à la fois ; avec sa force fluïdique il fait exécuter des danses macabres à tout ce monde, avec des contorsions, des cris et des gémissements, etc., etc : les crises terminées, tout ce monde est guéri, ou soulagé. Ce sujet est à étudier et j'engage les spirites à venir le voir, pour contrebalancer les détracteurs et le parti pris des médecins qui vont tenter de faire interdire ce jeune homme.

Pour arriver à La Brée, commune de Saint-Georges, on part de Paris, gare Montparnasse, pour le château d'Oléron, à 7 h. 55 du soir (ou à 7 h. 55 matin).

On délivre des billets de Paris au château (quai); là vous avez une voiture pour Saint-Denis, et 3 kil. à faire; le lendemain, à 9 h. 1/4, arrivée; *on passe par Marennnes*, sans s'y arrêter, aller et retour, valable 30 jours, (billet bains de mer) 48 fr. 50; ou mieux, un billet circulaire Le Château et Royan, car, si l'un de vous vient, qu'il passe chez moi à Royan, où je serai pour 3 mois, à dater de demain; j'aurais à lui épargner du temps et le mettrai au courant de bien des choses essentielles.

Civilités empressées,

Florentin BLANCHARD.

Éditeur des journaux : *La Seudre*, le *Journal de Royan* et
l'Indicateur de la Charente-Inférieure.

Nota : Au Château, depuis 8 jours, un service spécial est organisé à l'arrivée du train pour la demeure du guérisseur, car il y va chaque jour 150 personnes environ.

LETTRES D'OUTRE-TOMBE SUR LE SOCIALISME

(Suite, voir la Revue du 1^{er} Juillet).

Seuls les syndicats des intéressés, délibérant sous la direction des représentants de l'Etat, seront aptes à donner la formule qui conviendra à chaque cas. On trouvera dans certaines localités des organisations déjà éprouvées, comme le familistère de Guise, que l'on n'aura qu'à imiter là où ce sera praticable. On devra étendre autant que possible le système de la coopération. Les syndicats d'ouvriers de chaque corps d'état devront se charger de fournir la main-d'œuvre, et ensuite de répartir les produits du travail, de façon que chaque famille ait sa vie assurée, et soit rémunérée suivant l'habileté professionnelle de ses membres.

Il y aura là de grandes difficultés tant que de nouveaux progrès individuels n'auront pas été accomplis, mais elles sont inévitables, et je ne connais pas de meilleur moyen de les résoudre que de laisser ce soin aux membres eux-mêmes de chaque syndicat ouvrier. On leur attribuera le produit total de leur travail, et on leur laissera le soin et la difficulté de la distribution.

J'ai dit que l'on ne trouverait plus de chefs d'industrie comme aujourd'hui pour la plupart des branches du travail national, à cause des béné-

fices réduits qui ne compenseraient plus les risques. Dès lors la coopération s'imposera. Les sociétés qui se formeront trouveront des capitaux disposés à se contenter d'une faible rémunération, par ce que les placements plus avantageux feront désormais défaut. Du moment que ce mouvement commencera, ce sera un appauvrissement général des riches, contre lequel il n'y aura pas à lutter, et auquel chacun devra se résigner. Les capitalistes intelligents qui sauront accepter courageusement les nouvelles conditions économiques, trouveront l'emploi de leur capacité dans la direction des nombreuses sociétés qui se formeront, et en sachant se résigner à une vie plus modeste, ils pourront avoir du moins la satisfaction que donne une affaire lorsque, dans les nouvelles conditions de son exploitation, elle donne de bons résultats et fait honneur à celui qui la dirige.

Ceux qui auront connu l'ancien état de choses, et qui en auront profité, le regretteront sans doute toujours ; mais les jeunes générations venues à l'âge de l'activité dans un milieu autre l'accepteront, et chercheront à s'y faire une bonne place. Après une période de tiraillements, tout s'harmonisera, et l'on arrivera à ce résultat qu'il n'y aura plus de fortunes patrimoniales, et que le travail sera considéré universellement comme la richesse de tous, comme le seul moyen logique et rationnel pour chacun de pourvoir à ses besoins.

Voilà une vue d'ensemble sur les moyens par lesquels on pourrait, suivant moi, conjurer un cataclysme social très menaçant. Je n'ai pas à formuler une organisation générale. Il est préférable de prendre corps à corps chaque cas particulier dont les intéressés sont seuls aptes à résoudre les difficultés, et ils y parviendront certainement du moment qu'ils seront convaincus qu'il n'est plus possible, qu'il est dangereux de continuer plus longtemps les anciens errements.

Pour le travail industriel il existe déjà plusieurs créations qui pourront servir de modèles. J'en ai cité une, et il y en a quelques autres bien connues. Mais il n'y a rien de semblable encore pour l'agriculture, et je désire vous faire part aussi de mes idées sur cette partie importante du travail national.

(A suivre).

Communication reçue au groupe Bisontin.

Pour copie conforme : A. CARON.

UNE SOMNAMBULE ET LA REÏNCARNATION

Il y a un peu plus d'un an, je magnétisai, à Nantes, une dame âgée d'une cinquantaine d'années, et après deux magnétisations, elle donna des preuves de grande lucidité ; elle déclara voir auprès de moi deux esprits

dont elle décrivit la forme et le caractère : je reconnus immédiatement ma mère, désincarnée en 1848, et ma sœur morte depuis quelques mois seulement. Le sujet ne connaissait ni l'une ni l'autre. Lui ayant demandé les noms de baptême de mes chères mortes, elle me les dit, ce qui prouvait sa lucidité somnambulique.

Venons maintenant au fait qui prouve la réincarnation.

Cette somnambule m'a fait le récit de son existence précédente avec beaucoup de détails sur les événements principaux qui la concernaient, et les noms d'une dizaine de personnages qui, alors, avaient été ses parents ou ses amis ; elle donnait les dates précises sur les événements historiques de cette époque de sa vie et les faits remarquables observés et reproduits par elle, avec l'accent de la vérité et un sentiment inimitable des situations ; elle pleurait abondamment aux passages où elle relatait de grands chagrins subis par elle. En un mot elle revivait absolument cette existence.

Nous répétions ces séances. Tous les huit jours environ, et pendant cinq semaines employées à nous raconter son histoire, jamais elle ne confondit un nom ni une date.

Elle m'a donné les détails de mon existence précédente, toujours dans les mêmes conditions de vérité ; chose à noter, ces faits se rapportaient à mes tendances, à mes passions bonnes ou mauvaises actuelles.

J'en suis intimement persuadé, toute personne de bonne foi, mise en présence de tels faits, eût été convaincue, comme moi, de la réalité de la réincarnation.

J. TRÉSORIER.

NÉCROLOGIE

M. EMILE MALLET, ancien professeur d'art militaire aux écoles d'artillerie, officier de la légion d'honneur, s'est désincarné à l'âge de 75 ans ; spirite convaincu, il ne voulut jamais celer sa manière de penser quand il s'agissait de spiritisme, et le défendit en homme convaincu et persuadé que le spiritisme et la science devaient être intimement unis.

Madame Mallet, décédée il y a deux ans, fut un médium extraordinaire très apprécié par Allan Kardec qui fut l'ami des honorables familles Mallet, Bloume, Amate, Lefebvre, lesquelles forment une légion de véritables et sincères adeptes éclairés et fidèles serviteurs de la cause.

De la collaboration de M. et Mme Mallet, est né le volume remarquable qui a pour titre : *Les vies mystérieuses*, composé de dictées médianimiques si justement appréciées.

Mme BRUNETEAUX, est décédée le 1^{er} juin, âgée de 50 ans et après de longues années de souffrance ; rivée sur son lit de douleur, la patience, le sourire, la lecture, la croyance aux réincarnations de son esprit, lui ont permis de supporter son long martyre ; elle chantait pour oublier sa position terrible et pour reconforter M. Bruneteaux qui a donné l'exemple du spirite conscient, dévoué à l'extrême à sa compagne qu'il aimait digne ment. Respectables entre tous, ces deux éprouvés de cette vie ont en perspective des existences meilleures auprès de leurs frères en spiritisme.

Nous avons accompagné au cimetière, notre vieil ami et F. E. S. ALEXIS-JACQUES-ROUSSEL, décédé à 59 ans ; le deuil était conduit par sa veuve et sa fille bien-aimées qui furent pour lui la consolation et le bon rayon de soleil pendant sa longue maladie ; en 1848, blessé en combattant, place du Palais-Royal, il fut décoré et avait des relations avec tous les hommes qui aimaient leur pays et l'humanité ; inventeur, il s'occupait d'aviation et croyait au plus lourd que l'air, pensant ainsi, servir la fraternité humaine en donnant un nouveau moyen d'unir les peuples séparés par la frontière, le langage, la différence de monnaie. Un beau vieillard, octogénaire, à l'air digne et imposant, vieux lutteur pour le progrès général, a rendu à Jacques Roussel un hommage bien mérité, en rappelant, avec une sereine énergie, tout ce qu'il valut comme citoyen, comme bonté, comme charité précieuse et cachée pour ceux qui avaient besoin de secours matériels et spirituels.

M. P. G. Leymarie, après ce vieillard si intelligent, a parlé des croyances spiritiques de J. Roussel, de la puissance d'esprit que lui avait donné sa croyance à la réincarnation, et du désir exprimé par le décédé bien vivant : que sa pensée revienne parfois, le soir, dans l'idée de ses parents aimés et de ses amis fidèles.

L'orateur octogénaire a serré la main à M. P. G. Leymarie ; comme lui et feu J. Roussel, il avait accepté la pluralité des existences de l'âme, ses progrès par les réincarnations ; il attendait son dégagement pour rejoindre les anciens, et revenir avec eux, travailler courageusement au bonheur de toutes les âmes incarnées et désincarnées.

Le Crisol, d'Alicante, par son honorable directeur, Juan Cabot Cabué, nous annonce la désincarnation d'un homme de bien, patriote aux œuvres constatées faites en vue du bien de sa chère cité ; la presse espagnole en général, y compris celle de Madrid, a dit ce que fut le sage et bienveillant ELECTORIO MAISONNAVE ; amis et ennemis, toutes les classes de la Société ont suivi la dépouille mortelle de ce fils de la noble cité.

Le premier président de la Société Spirite, à Rouen (Société fondée par la regrettée Mlle Lieutaud). CHEVALLIER JULES-PASCAL, est décédé à Paris

le 24 juin 1890 ; les invitations, ou lettres de faire part, sont arrivées trop tard, les formalités à Paris dévorant les 48 heures réglementaires ; sur la tombe de ce vieil ami, de cet homme juste qui fut bon soldat et bon citoyen, M. P.-G. Leymarie a dit des paroles senties, bien vraies, pour rappeler ce que fut ce grand travailleur mort à la peine, que les épreuves continuelles avaient usé physiquement, en laissant intactes ses facultés intellectuelles toujours vives en lui ; il a voulu être accompagné par les spirites ses frères.

Il laisse une veuve usée par le labeur et la peine ; que nos frères apportent leur obole à cette femme de cœur, à cette sœur dévouée : *Mme Chevallier, rue du Chemin Vert, 148, Paris.* Ils auront fait une bonne action.

M. P.-G. Leymarie s'est ensuite rendu à la tombe du *capitaine Bourgès* (vieux cimetière d'Ivry), que ses amis semblent oublier ; il en a enlevé les herbes, taillé les fusains, redonné une physionomie à la terre qui recouvre les restes mortels d'un homme de bien, spirite dévoué à la cause. Il lui a donné une bonne pensée au nom des spirites parisiens.

« Cher Monsieur et frère en croyance : J'ai reçu la triste nouvelle de la mort de ma chère amie, de Genève, MADAME BADEL. Je ne puis dire combien je suis affligée des nombreux et récents départs de tant d'amis dévoués à la cause, et certes, ils n'oublieront pas ceux qu'ils ont aimés, avec lesquels ils ont travaillé au développement du spiritisme.

Madame Badel, femme généreuse et courageuse ne craignait pas d'affirmer ses convictions ; depuis quatorze ans, nous avions chez elle deux réunions chaque semaine, et nous y obtenions des faits bien intéressants.

Bonne amie, vous n'avez pas tardé à rejoindre votre bien-aimé mari, dans ce monde des Esprits où vous jouissez certainement d'un bonheur bien dû à ceux dont les actes ont tendu à faire le bien, à aimer le beau ; pensez à nous.

Le devoir fut votre unique préoccupation, et vous n'auriez pas joui de votre bien-être si vous n'aviez chaque jour soulagé des infortunes. Votre bienveillance, la paix de votre intérieur, reposaient l'âme, la soulageaient de toutes les tristesses et des appréhensions du lendemain.

Madame Badel a quitté la terre le 11 mai, à l'âge de 58 ans ; sa santé et son énergie lui promettaient de longues années, mais le départ de M. Badel l'avait blessée mortellement, et lui donnait l'intuition de sa fin prochaine ; elle s'est préparée avec délice à ce voyage de l'au-delà, en mettant à l'abri du besoin plusieurs enfants et des vieillards auxquels elle s'était dévouée, qu'elle avait pour ainsi dire adoptés.

Nos frères de Genève ont accompagné son corps au cimetière pour donner une marque d'affection et de respect à l'esprit incarné qui fut un exemple constant de la plus parfaite charité. »

A. BOURDIN.

« Notre frère, M. BERNÈS, contrôleur des contributions indirectes en retraite, dont je vous ai entretenu dans une de mes précédentes lettres, s'est désincarné, à Toulouse, lundi dernier. — Depuis dix-huit mois, la maladie qui l'a emporté le tenait éloigné de nos réunions du *Cercle de la morale spirite* qu'il aimait tant. — Pendant les trois derniers mois, de cruelles souffrances qu'il a supporté d'ailleurs avec une résignation toute spirite l'ont tenu cloué dans son lit où il ne cessait de s'entretenir avec ses invisibles amis ; il aspirait, lui aussi, à sa délivrance trop lente à venir. — Elle s'est enfin accomplie, et son esprit dégagé d'avance de ses faibles liens matériels, a pu se communiquer à la compagne aimante et dévouée de toute sa vie et à quelques-uns de nos amis.

Tous les spirites prévenus de son décès, et ses nombreux amis, ont accompagné sa dépouille mortelle au cimetière.

Esprit très avancé, il embrassait, avec une égale facilité, toutes les branches des connaissances humaines ; rien ne lui était indifférent ni étranger ; il fut surtout un spirite dévoué et convaincu, un cœur bon et généreux qui, toute sa vie remplie d'épreuves cependant, a pratiqué la fraternité par l'exemple.

Je l'avoue, c'est avec émotion que je me rappelle ses bonnes lectures, les douces et amicales causeries qu'il faisait à nos réunions mensuelles et dans lesquelles, avec toute son âme, il nous faisait comprendre et aimer les vertus fraternelles de la bonté, du dévouement, de la charité et de la justice.

Esprit radieux et libre dans l'espace, il sera, avec nos aînés : M. Pommiers qui fut son ami, MM. Marty Poques, avec sa fille Héléne, et tous les nôtres qui l'ont précédé, puissants zélateurs de la philosophie spirite ; il viendra pour réconforter sa compagne si sympathique, stimuler notre zèle, raffermir nos cœurs et nous inspirer sa bonté à l'aide de la confiance absolue au progrès et à l'avenir intellectuel et moral de l'humanité. L. CADAUX.

Le 1^{er} juin, la cérémonie anniversaire annuelle, sur la tombe de A. PICHERY, spirite de la ville de Reims, annoncée par les journaux avait attirée 250 personnes conviées par MM. Lucien Betsch et Charles Betsch ; le Groupe de l'Enseignement avait réuni ses membres, au nombre de 35, et de la salle de séances s'étaient rendus auprès du dolmen ayant à leur tête M. Pichery père, venu exprès de Paris ; le dolmen était couvert de couronnes et de fleurs.

MM. Ch. et Lucien Betsch ont parlé pour bien établir les progrès faits par

le spiritisme à Reims, depuis la mort de A. Pichery qui, le premier, osa afficher publiquement nos doctrines rationnelles et moralisatrices.

Après eux, M. Pichery père, qui, avec son fils, avait fondé le Groupe de l'Enseignement, il y a 10 ans, a longuement et sagement disserté sur les fruits que portet et portera le spiritisme à Reims; l'assistance était désireuse d'entendre les paroles toujours émues, persuasives et énergiques de cet orateur qui parle d'abondance; chacun s'est donné rendez-vous à l'année prochaine, en espérant que les abeilles qui se sont éloignées de la ruche pour en créer d'autres, se réuniront toutes à la cérémonie commémorative de 1891.

Vve COLSON.

LUCIEN BARSCH.

INCIDENT AU CONGRÈS

Ou nom des délégués italiens et espagnols j'ai présenté dans la séance générale privée du 14 septembre, les déclarations suivantes qui ont été votées à une très grande majorité, par l'assemblée, malgré l'opposition de M. Lacroix qui représentait les Etats-Unis.

Conclusions: « Les soussignés présentent à l'approbation du Congrès les « déclarations suivantes :

« 1^{re} Tout en acceptant les conclusions du Congrès de Barcelone, *ils affir-*
« *ment* la doctrine spirite recueillie par Allan Kardec comme base du spi-
« *ritisme*, en ajoutant qu'elle peut-être développée indéfiniment, mais non
« pas être ébranlée dans ses principes fondamentaux.

« 2^{de} La doctrine spirite ne peut se lier exclusivement à aucun culte, sys-
« tème social ou politique; tout en admettant que par son essence même
« éminemment philosophique et morale, elle nous conduira à la solution
« de la question sociale. »

Des affaires urgentes, m'ayant empêché de m'arrêter à Paris pour être présent aux séances publiques des 14 et 15 septembre, je viens de lire à présent dans le compte rendu du Congrès, page 369, que dans cette dernière séance, M. Lacroix, souleva de nouveau la question; en outre il écrivit à ce sujet un article publié dans le *Banner of Light* du 17 octobre 1889 qui a été rapporté par le *Messenger de Liège* du 1^{er} décembre 1889.

Dans cet article il affirme encore que je n'avais pas le droit de présenter à l'assemblée les déclarations susdites et que cette dernière n'avait pas celui de les voter (1). Il est dans l'erreur (2).

(1) Puisque, quoiqu'on en dise elles ont été votées. En cela je rends justice à la franchise de M. Lacroix, qui maintint cela dans la séance publique du 16 septembre et dans l'article au *Banner of Light*.

(2) Selon l'article rapporté par le *messenger de Liège* du 1^{er} décembre 1889, les déclarations

En effet dans l'invitation au Congrès en date de juillet 1889, que l'on m'a envoyé et que l'on peut voir à la page 418 du compte rendu, on inséra ce qui suit.

« Les orateurs qui parleront le 15 et le 16 traiteront des deux points fondamentaux suivants.

« 1° La persistance du moi conscient après la mort autrement dit : l'immortalité de l'âme.

2° Les rapports entre les vivants et les morts. »

Il est convenu que pendant ces deux jours de séances et devant les invités non initiés les questions sur lesquelles l'entente commune n'est pas faite seront écartées.

« Les adhérents au Congrès sont conviés à envoyer avant le 15 août prochain au bureau de la Commission exécutive rue Chabanais, chez M. Leymarie) des mémoires sur les sujets, dont ils voudront saisir le Congrès, la Commission les classera dans la section à laquelle seront attribués les travaux similaires. Chacun sera libre d'en discuter largement dans ces sections.

« En conséquence les spirites spiritualistes, etc doivent s'empressez de nous adresser leurs études, que pendant six jours il pourront défendre librement dans les séances des 9, 10, 11, 12, 13, 14, septembre. »

Dans cette invitation que j'ai sous les yeux, je ne vois nulle part, que dans la séance privée générale du 14 septembre je n'eusse pas le droit de faire ce que j'ai fait.

Je le déclare, si j'avais cru ne pas avoir ce droit, je n'aurais pas pris part au Congrès car j'aurais assumé une ingratitude énorme, en ne provoquant pas un hommage à la doctrine recueillie par Allan Kardec et aussi d'en faire jaillir l'importance.

A ce propos M. Lacroix, en répondant à une lettre publiée par Miss Anna Blachwell dans le *Galignan's Messenger*, explique son opposition en disant qu'Allan Kardec n'est pas le fondateur du spiritisme parce que, avant lui, Andrew Jackson Davis avait écrit le livre : *Nature's divine revelation*, dicté par les esprits ; aussi, il ajoute que Cahagnet publia presque en même temps *Les arcanes de la vie future dévoilés*.

Or je réponds : Les fondateurs du spiritisme sont les esprits qui toujours et dans tous les temps se sont manifestés. D'autre part il est utile de faire

présentées par moi auraient été ainsi conçues 1°. Tout en acceptant les conclusions du Congrès de Barcelone il (le Congrès de Paris) affirme la doctrine spirite..., etc...

Or les mots : *Le Congrès de Paris* substitués aux autres : *ils* (les soussignés) *affirment*, déplace tant soit peu la question, il me semble.

observer que je n'ai pas parlé d'Allan Kardec seulement mais de la doctrine qu'il a recueillie.

Celle-ci est plus au complet que les précédentes, précisément parce que son sage coordonnateur a pu puiser aussi à ces dernières sources. A Davis, et à Cahagnet, la gloire d'avoir, les premiers, recueilli les matériaux pour fabriquer la base du spiritisme moderne; à Allan Kardec celle de l'avoir solidement posée.

Je suis libre penseur et je n'accepte la doctrine spirite que parce que 14 années de libre examen, et d'expérimentation, m'ont donné la preuve que cette doctrine contient la vérité; je suis ennemi de l'intolérance, et des dogmes imposés, lesquels sont en opposition avec l'essence même de la doctrine.

Donc en présentant les déclarations ci-dessus à l'assemblée du 14 septembre, mes amis et moi n'avons pas voulu faire sanctionner un dogme, le Congrès n'ayant pas autorité pour faire cet acte.

De plus nous n'avons pas cherché à diminuer les mérites du spiritisme américain pour lequel, nous l'avons déclaré, nous avons le plus profond respect.

Il est bon de le répéter, nous avons simplement voulu faire jaillir l'importance de la doctrine kardecienne, dans le spiritisme moderne, et provoquer en sa faveur le solennel hommage du Congrès spirite tenu pour la première fois dans la ville où la doctrine spirite est née.

Vercelli, Piémont, Italie, juin 1890.

ERNESTO VOLPI.

REVUE DE LA PRESSE

Le Journal *Paris*, du 22 avril, la *Presse* du 23 avril, le *Moniteur universel* du 23 et du 25 avril, donnent des articles sur le bouddhisme, tous à peu près semblables et toujours à propos de la conférence faite sur Bouddha, par le professeur M. de Rosny, à l'Ecole des hautes études.

La *Presse* termine ainsi :

Bouddha révélait les *quatre vérités sublimes* qui sont le fondement de sa doctrine. Les voici :

1° La douleur est inséparable de l'existence ;

2° La naissance en ce monde a pour cause les passions d'une existence précédente ;

3° La suppression des passions est la seule voie pour échapper aux existences ultérieures, à la loi de la transmigration et par conséquent à la douleur ;

4° Il faut écarter les obstacles qui s'opposent à cette suppression, à cette extinction des désirs et des passions.

Cette doctrine pousse un peu loin le stoïcisme et il nous semble, quant à nous, que nous serions des êtres très misérables et très à plaindre si l'on supprimait les passions dans la nature humaine.

Si la passion est une source de douleurs, elle est aussi une source de joies, et la philosophie la plus élémentaire démontre qu'il n'y aurait pas de joie s'il n'y avait pas de douleur.

La *Gironde*, de Bordeaux, publie deux articles, un le 23 avril, le second, le 26. « Aimez-vous l'occultisme ? — dit-il, — on est en train d'en mettre partout. En ce moment, la vogue est à la Kabbale, à la théosophie, au spiritisme, dont les délégués au Congrès spirite tenu à Paris l'an dernier, représentaient plus de quarante mille adhérents..... »

« Les spirites croient que l'homme est composé de trois principes très distincts :

« Le corps matériel, support et moyen d'action des deux autres principes ;

« L'esprit, cause de la conscience, de l'intelligence et de la volonté :

« Le périsprit ou lien « fluïdique », qui relie l'esprit au corps, qui accompagne l'esprit après la mort terrestre et lui sert de nouveau corps.

« Les théosophes classent ainsi les trois principes :

« Le corps matériel ;

« Le corps astral (périsprit des spirites) ;

« L'âme (esprit des spirites),

« Le fin fond de la chose, c'est que, s'éloignant des religions qui matérialisaient les principes, les occultistes voient en Jésus ou en Bouddha, par exemple, des incarnations idéales de l'être spirituel. »

Dans le numéro du 26, nous lisons : « Notre siècle n'est pas moins sceptique que le moyen-âge ; mais il cherche à donner l'explication rationnelle de faits rares et détournés de leur acception logique par la mauvaise foi ou l'ignorance.

« Quand un être de bon sens dit avoir vu telle chose, en vertu de quelle volonté voudrions-nous qu'il ne l'ait pas vue ? Qu'il ait été abusé, c'est possible ; mais d'abord, en sommes-nous certains ? Puis, même réduit à cette conjecture, le phénomène est déjà assez vaste pour provoquer les méditations des esprits réfléchis. Balaam a cru entendre parler son ânesse ; Polycarpe a été persuadé que les anges l'encourageaient lorsqu'il fut livré aux bêtes dans le cirque ; ils ont du moins ressenti fortes, pénétrantes, matérielles, ces impressions. Pourquoi ? C'est l'inconnu qu'il faut dégager. Pensez-vous que notre chère Jeanne mentait lorsqu'elle racontait ses conversa-

tions avec les Saints ? Savez-vous ce qu'était le démon familier de Socrate ? le sceptre qui apparut à Brutus ? Expliquez-vous sans une savante et laborieuse étude — et après cette étude même les expliquerez-vous ? — les hallucinations collectives, les apparitions, les possessions, les visions, dont l'histoire du moyen âge n'est qu'une longue suite ?

« Oui, sans doute, on démontrera aisément que jamais terrain ne se prêta mieux à l'éclosion de ces phénomènes. La religion avait terrifié l'imagination ; des tableaux infernaux menblaient les esprits ; l'homme vivait dans la contemplation du surnaturel, l'engendrait ; il se croyait le jouet de puissances occultes, des anges invisibles toujours à ses côtés, de démons s'essayant à l'entraîner vers le feu éternel des châtimens. L'ensemble de ces faits n'est-il pas frappant ? Ils ont vu, ces gens, ils ne nous en imposent pas. A la bataille de Dorylée, pendant la croisade, ils ont vu Saint-Georges, Saint-Aurélien, Saint-Théodore, tout pareils aux saints de leurs vitraux naturellement, comme les soldats de Constantin dans le ciel avaient vu la croix. Est-ce que cette semaine tous les malades de l'Hôtel-Dieu, où le docteur Bernheim fit ses expériences, ne virent pas, à l'état de veille, les fantômes que créait l'imagination délirante d'une hypnotisée, leur voisine ?... »

« A quoi cela tient-il ? C'est ce que l'on cherche à savoir. Mais il est incontestable que nombreuses sont les personnes qui, une ou plusieurs fois, dans le cours de leur vie, ont vu ou cru voir, étant parfaitement éveillées, une apparition spectrale, qui leur parla, qui les toucha... J'ai reçu de curieuses confidences pendant cette enquête... Il s'agissait d'un ami lointain, d'un être cher, disparu, mort, un parent. Parfois, c'est du somnambulisme. On a la perception nette, plus tard contrôlée, d'un fait qui se passe à distance. Ou c'est la commotion magnétique d'un événement, ce que nous nommons pressentiment, ce que l'enquête nomme *télépathie*. Voici un exemple que vous avez pu lire : le 2 juin 1875, on donnait *Carmen*, à l'Opéra-Comique. Pendant le trio des *Cartes*, Mme Galli-Marié ressentit une impression inaccoutumée : on lisait dans son jeu des présages de mort. Son cœur battait à se rompre, et après des efforts violents pour aller jusqu'à la fin du morceau, elle rentra dans la coulisse, où elle s'évanouit. Le lendemain, à son réveil, elle apprit que dans la nuit, Bizet, l'auteur de *Carmen*, était mort.

Un autre exemple, celui-là inédit : une comédienne de grand talent, mère de l'un de nos plus estimés confrères, donnait des représentations à Londres. Un soir, au moment d'entrer en scène, elle se sentit prise, pour la première fois de sa vie, d'un tel sommeil invincible qu'il lui fut impossible de jouer. Elle apprit plus tard qu'à la même heure, un artiste, son voisin dans la banlieue parisienne où elle habitait, qui avait coutume, quand la famille était réunie le soir, d'exercer la puissance de son fluide, avait essayé

d'endormir sa sœur, qu'elle avait fait des efforts inouïs pour lui résister, et que le magnétiseur, pendant ce travail, instinctivement, songeait à l'artiste à ce moment-là en Angleterre. Par quel fil mystérieux sa pensée se dirigeait-elle? Ce qu'il y a de certain, c'est que la comédienne reçut la secousse magnétique.

N'y a-t-il pas là un acheminement vers une explication plus sensible de ces pressentiments de mort qui nous assaillent, lorsque l'être qui disparaît concentre toute sa pensée sur nous. L'enquête systématique à laquelle on se livre permettra de découvrir si ces cas sont, dans une proportion donnée, rares ou fréquents. S'ils sont rares, on en conclura, en conformité des lois naturelles, qu'il est possible qu'il n'y ait que coïncidence; s'ils sont fréquents, on sera en présence d'un phénomène psychique insoupçonné jusqu'alors et dont l'étude sera attachante.

Il y a à la *Gironde*, des lecteurs (et des lectrices aussi.... surtout) que ces problèmes si vulgaires et à la fois si troublants captivent. Ils seront tenus les premiers au courant des résultats. Si quelques sceptiques haussent les épaules quand même, que voulez-vous, il faut les laisser faire : ils seront punis par la privation du plaisir de savoir. La devise des sages et des curieux de ce temps est celle-ci : « Je ne nie, ni ne crois : je cherche. »

GEORGES MONTORGUEIL.

Le Progrès du Morbihan (23 avril) publie, dans ses lettres morbihannaises — 112^e lettre — un long article sur le spiritisme. L'auteur qui signe « *Un Indépendant* » regrette que le culte des morts, si raisonnable, ait pour compagne une superstition aussi grossière que le fétichisme le plus irraisonné. Il ajoute :

« Cette compagne, que le plus grand nombre n'admet pas, est la croyance au *spiritisme*. »

« Dans nos départements, particulièrement dans les campagnes, elle n'a que de bien rares adeptes. Dans l'ensemble de la France on en compte, dit-on 40,000. Leurs idées sont défendues et propagées par neuf journaux et une *société d'études spirites*. On évalue à 15 millions les spirites répandus sur toute la surface du globe et leurs feuilles périodiques se chiffrent par cent.

« Ces données statistiques nous font rêver.

« Ce qui nous étonne surtout, c'est que le *spiritisme* a fait invasion dans les classes les plus instruites. M. Auguste Vacquerie, l'intime de Victor Hugo, a manifesté des convictions spirites, et l'on prétend que le grand poète ne dédaignait pas de faire tourner les tables et d'invoquer les esprits.

« Je crois pouvoir dire seulement que cet exercice n'a dû être chez Victor Hugo qu'un passe-temps et un acte de pure curiosité.

« Si un génie comme le sien avait été saisi par une doctrine qui confine à l'infini et place l'âme en face d'une immense hypothèse, il eût fait entendre des accents grandioses sur un thème de cette importance.

« Le sceptique Théophile Gautier a bâti un roman des plus fantastiques et des plus attachants sur des faits de cet ordre..... »

La Paix, du 21 avril, dit dans un article signé *Électie* :

« Les spirites sont légions. Au congrès spirite tenu à Paris vers la fin de l'année dernière, les délégués des divers pays représentaient plus de quarante mille adhérents. Quarante mille ! L'assemblée générale des spirites américains, tenue à New-York, en vue de ce congrès, comptait vingt-cinq mille personnes. Vous le voyez, le spiritisme n'est plus une plaisanterie. On compte avec des chiffres de cette importance. »

M. de Cottens, dans *le Siècle* du 21 avril, nous donne le compte rendu d'une de ses causeries avec M. Léon de Rosny au sujet de la philosophie qu'il professe : le bouddhisme. M. de Rosny attribue ce grand mouvement vers les sciences mystérieuses à *l'inquiétude des âmes, à leur désir de trouver une croyance et de se reposer dans la foi, après une période de doute et d'incertitudes.*

« En soi, dit-il, le bouddhisme est une doctrine admirable qui embrasse tout et dont la profondeur déconcerte. Ce qui la rend merveilleusement sympathique à notre époque, c'est que rien ne va contre elle dans les vérités de la science et que même elle contient le principe de ces vérités. Savez-vous que la doctrine du transformisme est tout entière dans Bouddha ? N'est-ce pas une chose merveilleuse, cette prescience, cinq siècles avant notre ère ? On peut même dire que le christianisme dérive du bouddhisme et certaine école prétend même que Jésus aurait eu connaissance des révélations indiennes..... »

Si je voulais traiter de ces sujets passionnants, j'aurais deux mille personnes, dans la cour de la Sorbonne, dans la rue, à chacun de mes cours.

Le Progrès de Lyon (24 avril) dit que M. de Rosny paraît stupéfait de l'effet prodigieux produit par ses conférences. Il est frappé surtout du nombre extraordinaire de femmes qui assiègent la Sorbonne les jours où il doit parler de Bouddah. Son auditoire doit être hanté par le surnaturel.

Le Démocrate — 26 avril — *l'Indépendant* — 27 avril — *La Tribune de Genève* — 27 et 28 avril — *La Revue des journaux* — 27 avril — *Le Petit Phare* de Nantes — 28 avril — *La Vigie* d'Alger — 28 avril — rendent compte d'un interview entre M. de Rosny et un de leurs rédacteurs, toujours, à peu de chose près, la même chose ; jusqu'au *Charivari* du 26 avril

qui fait un article sur la *Bouddhomanie* et le journal catholique *La Croix* du 22 avril, qui termine son article en disant :

« Le bouddhisme, qui doit avoir ses autels dans le fameux musée des religions, est officiellement patronné par le conseil municipal qui lui accorde les subventions refusées au clergé et aux écoles catholiques. »

Le Parisien — 29 avril — dit, au dernier alinéa de l'article intitulé *Magie* :

« Et sans parti-pris aucun, sans enthousiasme ni révolte, sans dévotion ni moquerie, nous trouvons curieux et intéressant de suivre ce mouvement, prenant comme règle de conduite l'avis de Gautama Bouddha : « Ne croyez rien de ce qui peut blesser notre raison, mais ne rejetez rien non plus comme irrationnel, sans un sérieux examen. »

Nous donnerons le compte rendu des journaux de mai dans le prochain numéro de la *Revue*. Depuis quelque temps, en France et à l'étranger, tant de feuilles s'occupent des questions qui nous intéressent, qu'il faudrait y consacrer la moitié de la *Revue*, ce qui est impossible.

Nous espérons que ces courts aperçus seront lus avec plaisir par nos lecteurs et leur prouveront que le spiritisme suit toujours son chemin, au début si aride, maintenant bien plus praticable.

Vieux comme le monde, toujours vivant, mais à l'état latent, remis en vigueur sur notre continent par Allan Kardec il y a environ trente-quatre ans, il accélère sa marche d'une manière de plus en plus sensible, et cela à l'aide surtout des congrès, comme Allan Kardec l'avait prévu dans ses écrits (1). Il s'introduit partout, dans toutes les classes de la société, dans les pays les plus éloignés où des journaux spirites se créent sans cesse.

On a cherché à le tuer par le ridicule ; aujourd'hui il n'y faut plus penser.

M. LEYMARIE.

(1) OEUVRES POSTHUMES, 6^e volume d'Allan Kardec qui vient de paraître, franco 3 fr. 50; 3 fr. franco pour les abonnés de la *Revue*, comme les 5 volumes précédents.

PRO PATRIA

Sous ce titre nous trouvons dans le *Figaro* du 20 juin, un savant et bel article qui sanctionne les recherches faites par le regretté chirurgien en chef Dr Wahu, sur la *Coca*.

Nous donnons quelques extraits de ce long et intéressant article du Dr Louis de Vinot, parce qu'il s'adresse en partie à M. Bravais, notre P. E. S. : c'est à ce titre fraternel et gratuit que nous avons parlé aussi des élixirs réparateurs de MM. Definod de Lyon et de la liqueur du Dr Gorget. Le vin Bravais étant

recherché comme reconstituant par G. Flammarion, l'astronome et d'autres personnes connues, nous nous ferons un devoir fraternel de le recommander aux spirites qui ont besoin de recouvrer leur énergie physique.

Voici l'extrait du *Figaro* :

C'est donc d'une façon assidue et presque quotidienne qu'il faudra recommander l'usage de la kola aux dégénérés, aux épuisés d'aujourd'hui; il faudra l'imposer même aux convalescents, aux vieillards, aux jeunes enfants à croissance trop rapide, à tous les faibles de notre époque et de tous les temps.

Ce sera, comme je le disais plus haut, encore une manière de faire des soldats.

Je dois ajouter un mot. Au cours des travaux récents qui sont venus de tous côtés faire la lumière sur le talisman des nègres de Guinée, on a bien vite remarqué que toute la magie de son pouvoir tenait à la caféine renfermée dans la graine. Or, la noix naturelle, si douce au palais des nègres, n'aurait vraisemblablement pas les mêmes charmes pour le nôtre. Ajoutez à cela qu'il faut l'employer fraîche pour en retirer la totalité de ses effets. Or, le Gabon est loin et il fait chaud en route, aussi les graines desséchées qui nous arrivent ont-elles beaucoup perdu de leur activité. Le mieux, à tous les points de vue, est donc, comme l'a fort justement conseillé M. Germain Sée, de rejeter la charpente grossière de la noix et les produits étrangers ou inutiles qui s'y trouvent, pour n'employer que le principe actif qu'on en a retiré, la caféine.

C'est à la caféine, en effet, que se rapportent les beaux résultats obtenus par l'éminent professeur de l'Hôtel-Dieu et ses collaborateurs.

Nous sommes donc aujourd'hui suffisamment armés contre la grande dégénérescence « fin de siècle », et ce ne sera pas un des moindres titres de gloire de cette thérapeutique militante et laborieuse, née chez nous depuis vingt ans, de nous avoir fait connaître la précieuse kola et sa caféine.

La coca, dont les Péruviens font de longue date leur aliment d'épargne, la mâchant tous les jours, tout comme les nègres mâchent leur kola, et retirant d'elle les mêmes effets, stimulation en présence de l'effort à accomplir, réparation régulière des forces dans le régime journalier; la coca, qui se vendait au poids de l'or, même dans son pays d'origine, la coca enfin, qui, après avoir passé dans les laboratoires modernes, s'est résumée dans son principe actif, la fameuse cocaïne, comme la kola, plus tard, nous a donné sa caféine toute-puissante.

L'antique *cacao* que les Mexicains les premiers firent connaître à leurs conquérants, dont ils usaient comme aliment d'épargne et comme tonique, est devenu chez nous un aliment vulgaire, banal, dont les qualités nutritives sont trop connues pour qu'il soit besoin de les rappeler; il renferme, lui aussi, à côté des matériaux purement alimentaires qui y dominent, une parcelle de principe chimique stimulant, la quintessence même de la fève, la *théobromine*, âme du cacao, comme la cocaïne est l'âme de la coca et la caféine celle de la kola. Il faut associer, avec un large esprit de conciliation, cette trinité régénératrice : caféine, cocaïne et théobromine.

Cette idée, assurément logique et juste, a déjà germé dans le cerveau d'un de nos chimistes les plus habiles et les plus connus, M. Bravais, à qui les faibles et les débilités doivent déjà beaucoup et dont le titre d'inventeur du fer dialysé eût pu amplement satisfaire la légitime ambition de travailleur et de savant. M. Bravais, dis-je, a su associer ces trois substances dans une préparation unique, opération plus délicate qu'on ne pense, car toutes trois sont inégalement solubles : demandez-le plutôt aux chimistes qui ont

longtemps cherché le secret qu'a si heureusement surpris M. Bravais, ce qui n'est pas un mince éloge. C'est sous forme d'un très agréable vin d'Espagne que le vin Bravais se présente à nous avec la merveilleuse puissance tonique et réparatrice qu'il emprunte à ses trois composants, forme délicieuse, sous laquelle les malades et les enfants dégoûtés de tout médicament ne sauraient jamais soupçonner ses vertus.

Dans cette liqueur dorée, qu'on rechercherait comme régal en dehors de toute idée médicatrice, c'est de la force qui sommeille, prête à entrer en jeu ; c'est de la vie emmagasinée sous pression, et n'est-ce pas qu'elle est jolie et vraiment justifiée l'allégorie dont l'inventeur a fait le *trade mark* de sa maison : Hercule ayant bu à la coupe régénératrice le vin précieux qu'entérine une amphore décorée de grappes qui mûrissent sous le soleil de l'Espagne, ivre de force, arrête un lion qui s'incline... étonné.

M. Bravais prépare, pour les personnes qui préfèrent un reconstituant alcoolique, un élixir bien préférable à la chartreuse ; il contient du garus, du moka, du cacao ; il a aussi des pastilles auxquelles on a assimilé les mêmes principes, pour reconstituer les vélocipédistes et les touristes.

Mon Musée Criminel. (3 fr. 50). — Nous avons pris connaissance d'une œuvre nouvelle, bien originale, pleine de faits qui forcent à méditer, et surtout, écrite avec conviction et honnêteté, par une individualité qui sait s'exprimer sobrement, et vivement étonner.

Cette œuvre est de M. G. Macé, l'ancien chef de la Police de Sûreté ; il publie aujourd'hui sous ce titre : **Mon Musée Criminel**, le dernier de ses livres documentaires sur la Police Parisienne.

Bien que formant, comme ses aînés, un volume de la Bibliothèque Charpentier, cet ouvrage comporte plus de trois cents sujets illustrés, tirés hors texte par le procédé Silvestre. C'est un curieux panorama du crime présentant un côté anecdotique très intéressant.

M. G. Macé, anti-matérialiste, pense que le surmenage intellectuel est la cause des résultats inattendus dont il fait la triste mais très impartiale nomenclature ; sa position exceptionnelle lui ayant permis de scruter les dessous de notre humanité, il a fait œuvre utile pour l'observateur consciencieux et l'historien de notre époque troublée et transitoire ; il laisse à d'autres écrivains de talent, le soin de bien esquisser l'autre côté de la médaille, pour la présenter avec ses couleurs attrayantes, avec ses hommes stupides et utiles qui honorent notre humanité.

Il faut lire ce livre tout palpitant d'intérêt, d'un homme de bien qui est un grand cœur.

CATHOLICISME ET SPIRITISME

Mon cher Monsieur Leymarie, vous m'avez confié le remarquable travail de M. J. Jésus-prêt fils : « *Catholicisme et spiritisme* ». La *Revue* doit signaler cette œuvre à l'attention des spirites, et je souhaite vivement qu'elle soit imprimée et mise en vente à la portée de chacun ; j'estime qu'il est très utile d'en donner une appréciation détaillée dans la *Revue*, et voici la mienne :

A. S. BOULLE.

« J'ai lu et relu avec le plus grand intérêt le manuscrit : « Catholicisme et spiritisme » : pour mener cette œuvre à bonne fin, M. J. Jésupret fils, son auteur, a dû se livrer à des recherches aussi longues que laborieuses sur les textes de la Bible et des évangiles. De plus, il a su coordonner toutes les différentes questions qu'il traite : enseignements, dogmes, sacrements, avec la plus grande clarté et une parfaite méthode, qui en rendent la lecture aussi facile qu'attrayante. Les spirites, et un très grand nombre d'autres personnes, j'en suis convaincu, liront avec intérêt ce beau travail, lequel établit, d'une manière logique et irréfutable, que plusieurs des religions chrétiennes, surtout celle qui s'appelle catholique, apostolique et romaine, ont su fort habilement démarquer pour leurs intérêts temporels. les textes et les traditions historiques, afin d'établir sur des assises qu'elles ont cru solides, leur domination en ce monde. A mon grand regret, je ne pourrai faire qu'une analyse rapide des différentes parties de l'œuvre de M. Jésupret. Mais je dirai tout de suite qu'il importerait que ce manuscrit fût livré à l'impression et vulgarisé autant que possible.

INTRODUCTION

Dans une introduction, l'auteur expose le but et la méthode de son travail. Il dit qu'il combattra tous les dogmes d'une religion « *prétendue infail-
lible* » et cela au nom de la raison, de la révélation et de la science. De plus, ajoute-t-il, comme il ne suffit pas toujours de détruire sans rien construire, il annonce qu'il mettra en regard des dogmes « *d'une religion
caduque et glacée* » l'enseignement philosophique et scientifique d'une doctrine qui a nom « *spiritisme* », laquelle, s'appuie sur des faits que chacun de bonne foi et de bonne volonté peut examiner et vérifier tout à son aise. La révélation qui résulte de l'ensemble de ces faits aboutit à une doctrine philosophique, dont l'application dans les lois et les mœurs réaliserait une très heureuse évolution dans le sens du progrès et de l'amélioration du sort des individus et des Sociétés de la terre. Ce programme est bien suivi par l'auteur dans chacun des chapitres de son œuvre.

CHAPITRE PREMIER

Le chapitre premier traite de la création du monde. L'auteur expose les erreurs nombreuses et grossières des récits sacrés, résultat de l'ignorance, et qui aboutissent à une cosmogonie fantaisiste, qui est celle enseignée par les religions à différentes époques. Ces systèmes sont un tissu d'absurdités scientifiques que ces religions persistent cependant à enseigner aux générations présentes, déclarant que c'est une révélation faite par Dieu ou ses agents immédiats.

CHAPITRE II

Le chapitre deuxième traite du dogme du péché originel. D'une façon très-simple, l'auteur, en serrant de près les textes sacrés, démontre l'inanité de ce dogme. Le trait spirituel se mêle quelquefois à la démonstration. Ainsi, il est dit dans la Bible que « le serpent fut condamné à ramper sur le ventre pour avoir trompé la femme ». L'auteur demande avec raison comment marchait ce serpent avant d'avoir commis ce méfait à l'égard de notre première mère. Avait-il alors des pattes ? M. Jésupret termine ce chapitre en donnant l'explication de ce dogme au point de vue spirite. Il dit avec raison qu'elle est la seule rationnelle, ne choquant ni la raison ni la science.

CHAPITRE III

Le chapitre troisième traite de l'enfer et des peines éternelles, enseignement de l'église catholique. Toujours en serrant de près les traditions et les textes sacrés, l'auteur aborde la fameuse question de ce grand tourmenteur passé, présent et futur de notre pauvre humanité, vulgo le diable, qui est la clef de voûte de l'enseignement de certaines églises chrétiennes. Sans ce diable en effet, plus de terreur à exercer sur les esprits faibles et ignorants ; partant adieu la puissance et la richesse en ce monde. L'auteur démontre sans peine le ridicule de ce diable et de cet enfer à façon catholique, en faisant remarquer que l'église n'est même pas bien fixée sur l'emplacement de l'univers où se trouve ce lieu de réprobation et de supplice. L'explication spirite des peines et des récompenses futures est bien exposée. C'est la contre-partie de la raison sur l'absurdité. Ce diable est si bien enseigné comme croyance fondamentale, que certains clergés exaspérés contre ceux qui malgré leurs objurgations ont l'audace de communiquer avec les invisibles qui nous entourent, enseignent ex cathedra que ces imprudents téméraires causent avec ces puissances infernales, auxquelles ils les vouent d'ailleurs du plus profond du cœur.

CHAPITRE IV.

Ce chapitre quatrième traite « des limbes ». Qu'est-ce au juste ? où cela se trouve-t-il ? On n'est pas bien fixé à cet égard. On enseigne seulement que c'est un lieu spécial où languissent les âmes des nouveaux nés non baptisés (Est-ce leur faute ?), ainsi que celles autrefois qui ont vécu justes et bonnes avant l'incarnation du Christ sur la terre. Et après ? C'est un article de foi ; que l'on s'en arrange en vertu de la maxime bien connue : *Credo quia absurdum.*

CHAPITRE V.

Le chapitre cinquième nous conduit au purgatoire des théologiens catholiques, article de foi également. L'auteur expose que l'idée première de ce purgatoire appartient aux anciens Egyptiens, aux Grecs et à certains peuples de l'Asie; seulement pour eux, ce purgatoire, lieu *temporaire*, de punitions proportionnées aux fautes commises, constituait leur seul enfer. Plus tard on a jugé sans doute insuffisant ce mode rationnel et équitable de châtimens : pour une peccadille on prononce d'avance votre condamnation à perpétuité. L'auteur signale l'abus fructueux d'ailleurs que la religion catholique fait de son purgatoire. Elle enseigne en effet que les prières, les *pieuses aumônes*, les *messes commandées*, et même *l'application des indulgences* peuvent diminuer la durée de la peine des âmes souffrantes. De là ce trafic qui au *xvi^e* siècle, a été sinon la cause, au moins le prétexte de la réforme prêchée par Luther et qui a donné naissance aux diverses branches du protestantisme. L'auteur termine ce chapitre, comme tous d'ailleurs, par un aperçu spirite.

CHAPITRE VI.

Le chapitre VI traite du ciel et des anges. En regard des trois ciels absurdes des théologiens et des pères de l'Eglise, l'auteur résume brièvement ce qu'enseigne la science sur le système de l'univers. Il aborde ensuite la question des anges au point de vue de l'enseignement chrétien : leurs apparitions continuelles dans les récits sacrés et profanes, et leurs rapports fréquents avec les hommes. Mais alors, dit la brochure, à quoi servaient tous ces êtres immatériels avant la création de notre terre, centre du monde et unique but de la création divine. La doctrine spirite seule donne l'explication rationnelle et logique de nos perpétuels rapports avec ces intelligences invisibles qui nous entourent. L'auteur raisonne de même le Ciel au point de vue spirite, et prouve que chacun dans la vie de « l'au delà » porte avec lui-même et en soi-même son paradis ou son enfer, selon ses actes bons ou mauvais. M. Jésupret fait ressortir les exagérations auxquelles se sont livrés certains Pères de l'Eglise, tels que Saint-Thomas d'Aquin, Saint-Augustin et autres dans la description des bonheurs dont on jouit dans leur paradis, entr'autres : « *les bienheureux jouiront même des supplices de leurs parents* ». Charitable et touchante félicité parmi celles proposées à leurs élus. »

(A suivre).

(Capitaine BOULLE.)

M. JÉSUPRET, l'auteur de la remarquable brochure encore inédite « *Catholicisme et spiritisme* », donne une nouvelle preuve de son dévouement à la cause spirite, en publiant et distribuant gratuitement comme œuvre de bonne et utile propagande, une publication mensuelle : « *L'avenir de l'humanité* ». En tête de cette publication parue pour la première fois au mois de mai dernier, est exposé sous le titre « *Notre but* » ce que poursuit cette nouvelle revue et cela d'une façon aussi judicieuse qu'intéressante. Les trois premiers numéros, mai, juin et juillet, sont très bien rédigés et offrent à tout spirite le même intérêt que la brochure dont il est parlé, laquelle, il faut espérer, sera bientôt imprimée et pourra ainsi être portée à la connaissance de tous. Ces premiers numéros contiennent entre autres choses : des extraits ou des citations d'auteurs, de savants et d'hommes politiques sur les faits et la morale philosophique du spiritisme. A signaler un remarquable article sur « *Les fluides* » et une discussion dogmatique très approfondie sur la divinité du Christ. Nous souhaitons à l'œuvre de M. Jésupret longue vie et bonne réussite. Nous le remercions cordialement des numéros qu'il nous a fait parvenir. Après en avoir fait une bonne et intéressante lecture, nous signalons à tous nos frères en spiritisme l'avènement de cette nouvelle et excellente publication.

MADAME ANTOINETTE BOURDIN rappelle aux spirites qui s'intéressent au projet de la maison de retraite, que la pension internationale fonctionne à Genève.

Par erreur, nous avons mis le prix à 5 fr., par jour, au lieu de : 4 et 5 fr., suivant les chambres. Adresser les demandes à M^{me} Bourdin, 5, Chemin du vieux pont, Plainpalais, Genève, Suisse.

Considérations sur les phénomènes du spiritisme, rapports de l'hypnotisme et du spiritisme, nouvelles règles pratiques pour la formation des médiums, influence du périsprit dans la production des phénomènes spirites, par PAPUS, avec quatre gravures représentant des matérialisations d'esprits.

La formation des médiums étant à l'ordre du jour, il est utile de connaître l'opinion de Papus et sa manière de faire, car rien n'est inutile pour l'observation ; or, Papus cherche et compare, met en actes ce qui selon lui se peut réaliser pour posséder de bons médiums, et cet exemple il faut le suivre si nous voulons à notre tour, trouver mieux pour la diffusion de notre philosophie.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succ^r, 52, rue Madame.